Nathan Kari
CRUSADER KINGS
L'épopée lyonnaise
Le jardin d'Aphrodite

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustrations : Creative Commons, Domaine Public CC0

Création : Le jardin d'Aphrodite
Distribution : https://www.le-jardin-aphrodite.fr

Nathan Kari

Crusader Kings

L'épopée lyonnaise

© Le jardin d'Aphrodite - Novembre 2020

Leçons :

1 Faites l'amour pour préparer la guerre 5

2 Méfiez-vous des épouses infidèles 11

3 Avant de partir en croisade, assurez-vous que votre royaume est stable 17

4 Gardez vos bâtards sous le coude 25

5 N'attirez pas trop l'attention de votre suzerain 31

6 Une dague plantée dans un dos est toujours très utile . . 37

7 N'acceptez que vos propres lois 45

8 Ne confiez pas du pouvoir à des incapables 53

9 Sachez poser vos couilles sur la table... ou vos ovaires si vous êtes une femme 63

Le texte suivant est un Let's play *narratif du jeu* ***Crusader Kings II*** *édité par la société Paradox Interactive. Pour ceux qui ne connaîtraient pas le principe du* Let's play *narratif, on prend un jeu vidéo, on fait une partie et on se sert des événements du jeu pour construire un récit.*

L'action du jeu se situe sur plusieurs siècles au Moyen-Âge, dans les cours européennes, d'Afrique du Nord, du Moyen-Orient ou d'Inde. Le joueur contrôle une dynastie régnante et doit lui garantir prestige, gloire et puissance. Il devra faire face aux ambitions des autres familles, s'assurer de tenir en place ses vassaux mais aussi s'imposer face à son suzerain. Guerres, trahisons, complots, assassinats, croisades mais aussi mariages sont les principaux événements qui rythmeront l'histoire de votre lignée.

LEÇON 1

FAITES L'AMOUR POUR PRÉPARER LA GUERRE

Artau Kari

En de grâce 1066 ; on dit que Guillaume le Normand se lance à l'assaut de l'Angleterre. Hum, ça me dépasse. Comment un simple duc comme lui peut-il espérer ravir la couronne anglaise à ses rivaux ? Il va se faire maraver la gueule, ce con ! C'est sûr.

Mais non, contre toute attente, voilà qu'il bat le roi Harold Godwinson et lui ravit la fameuse couronne. Vraiment impressionnant ! Cet exploit lui vaut le surnom de « Guillaume le Conquérant ». Bon, tout juste après, ses armées se font piétiner comme une vulgaire merde par celles de roi Norvégien Harald Sigurdsson qui lui vole ainsi et l'Angleterre, et la Normandie. Le Normand passe de « Guillaume le Conquérant » à « Guillaume le Raccourci » après avoir rencontré la hache de Harald ! Ouais, c'était à prévoir, mais ça reste un exploit qu'un minable comme lui ait tenu un temps le titre royal dans la main. Né bâtard, mort roi : cela donne à réfléchir !

Ma famille, celle des Kari, est loin d'être puissante. Nous avons quand même su tirer notre épingle du jeu en destituant les de Forez et en nous emparant de leur fief, les comtés de Lyon et de Forez. Cela fait

huit ans que moi, le comte Artau Kari, bien installé dans mon palais de Lyon, règne sur ces deux comtés que j'ai hérités de mon père. J'avais vingt-trois ans à l'époque.

Mon suzerain est le Kaiser Heinrich II, un garnement d'à peine seize printemps qui règne sur le Saint Empire Romain Germanique. J'ai beau posséder deux comtés, je suis un petit joueur par rapport à mes voisins. Je suis entouré de ducs bien plus puissants que moi. Je me suis fait discret jusque là, évitant d'attirer leur attention parce que je n'aurais pas eu assez de puissance pour les combattre, mais les évènements en Angleterre m'ont fait réfléchir et je me dis qu'il y a peut-être moyen de s'étendre un peu.

Ah non, je ne vise pas un titre de roi comme ce couillon de Guillaume ; non, je ne suis pas si ambitieux, mais un duché donnerait du prestige à ma dynastie. Je me verrais bien duc du Dauphiné ! Ça sonne bien. Et puis après tout, je possède déjà la moitié du territoire *de jure*, c'est à dire la moitié des comtés qui constituent par tradition – et donc légalement – le duché du Dauphiné. Bon, l'autre moitié est sous la coupe du duc de Provence au sud, et lui, je ne suis pas près de la lui ravir par les armes.

À y réfléchir, il y a une autre stratégie à développer : si je ne peux pas m'étendre par le champ de bataille, je peux toujours m'étendre par le lit. J'ai pris il y a quelques années une épouse du nom d'Ida. Ce n'était pas un mariage prestigieux ni un mariage d'amour ; je l'ai choisie parce qu'elle avait les hanches larges, signe qu'elle pouvait me fournir un bon paquet de gones.

Je l'ai mise tout de suite à l'ouvrage après le mariage : je l'ai jetée sur le lit conjugal et lui ai grimpé dessus. Elle était toute penaude au début, raide comme un piquet, mais elle a assumé son rôle sans se plaindre. Après tout, épouser un comte, elle ne pouvait que s'estimer heureuse. J'ai fait mon affaire puis je suis descendu en cuisine reprendre des forces.

Chaque soir je recommençais le même cinéma : je lui grimpais dessus, larguais la sauce et allais grailler avec les potes. Ida a fini par se détendre. Elle semblait apprécier mieux son devoir conjugal. C'en était un peu

plus agréable. Attention, je ne cherchais pas un quelconque plaisir ; non, je réalisais juste ma tâche confiée par Dieu.

Mon premier fils, Guilhèm, est né il y a six ans. J'ai un peu délaissé mon épouse après, vu que j'avais un héritier, et puis, finalement, j'ai recommencé à la trousser quelques années après. J'ai eu une fille il y a un an. Une Ida-Raimonda ; oui, je sais c'est plutôt moche comme nom. Voilà ce qui arrive quand on laisse son épouse nommer la gone !

Quelque chose me dit que je ne vais pas m'arrêter là. Plus j'aurai d'héritiers, plus je pourrai les marier aux familles voisines afin d'obtenir des soutiens. Alors je rejoins mon épouse chaque soir pour la besogner sans aucune douceur. La bougresse semble vraiment apprécier cela maintenant : à chaque fois elle hurle de plaisir. C'est mal ; le sexe, c'est pas fait pour faire plaisir : Dieu n'aime pas ça. C'est fait pour pondre des gosses ! Enfin, bon, tant qu'elle se soumet, je ne me permets pas de juger cette ribaude !

J'obtiens une seconde fille en 1067 puis une troisième en 1070. Je ne fais pas la même erreur que pour la précédente et les nomme moi-même : ce sera Alice et Marie. Bon, ça me fait déjà quatre enfants. C'est bien beau, mais encore faut-il qu'ils me servent à quelque chose sinon il ne s'agit que de bouches à nourrir.

Le premier à placer est mon héritier. Pour ça, je m'adjoins les services de mon chancelier. Grâce à ses talents de diplomate, il m'arrange des fiançailles avec Agnès de Savoie, l'unique fille de Pierre de Savoie, duc de Savoie et de Suse. C'est un excellent parti ! Non seulement ça m'arrange une alliance avec un voisin puissant, mais en plus (étant donné qu'Agnès est pour le moment son seul enfant), mes petits-enfants peuvent espérer hériter les deux duchés de Pierre. Si tout se passe bien, ma dynastie pourrait ainsi mettre un jour les pieds en Italie.

Les fiançailles et l'alliance sont signées en 1071. Mon chancelier est grassement remercié en or, vin et femmes, puis je lui confie un nouvel objectif ; avec cette alliance, je peux espérer vaincre mon voisin du Sud, le duc de Provence. Manque plus qu'à me fabriquer des revendications en exploitant des failles dans les lois, en trafiquant des documents ou en corrompant les bonnes personnes : ce sera sa nouvelle mission.

La même année naît mon second fils. Je l'appelle Nathan. Une dernière fille, Emma, voit le jour cinq ans plus tard. À partir de là, mon épouse ne semble plus bonne à rien. J'ai beau lui grimper dessus, elle ne tombe plus enceinte. Je commence donc à la délaisser.

Grâce à mes talents diplomatiques, je négocie d'autres fiançailles. Étienne d'Ivréa épousera mon Ida-Raimonda, me forgeant ainsi une alliance avec son père Guillaume, duc de Franche-Comté. Quant à Alice, elle épousera Aymon de Genève, fils de Géraud, duc de Transjuranie. À part la Provence, tous les ducs voisins sont maintenant mes alliés.

Mais tout ne se passe pas pour le mieux. Pierre de Savoie a la mauvaise idée de nous pondre une seconde fille. À sa mort, ses titres seront ainsi séparés entre ses deux filles. Fait chier ! J'aimerais bien voir disparaître sa seconde gamine. J'hésite un temps à organiser un complot pour la faire assassiner, mais ce n'est pas très chrétien. Tant pis : après coup, j'irai me confesser auprès de mon chapelain qui m'absoudra de mes péchés. Je commence donc à distribuer quelques pots-de-vin à certains membres de la cour de Pierre afin d'obtenir des soutiens.

Autre mauvaise nouvelle : le Kaiser confie le Dauphiné – titre que je visais – à l'évêque du Vivarais qui devient ainsi prince-évêque. Et moi je me retrouve vassal de ce crétin. Zut, je ne devrais pas insulter un homme de Dieu. Heinrich II va même faire de lui un antipape afin de concurrencer le pape de Rome. Bon, chaque problème en son temps.

Mon complot porte ses fruits, et la seconde fille de Pierre est assassinée. Ses titres ne seront donc pas séparés et seront transmis dans leur intégralité à Agnès, puis aux héritiers de cette dernière (donc mes descendants). Je fête la nouvelle quand soudain un messager m'apprend que Pierre de Savoie vient d'avoir un fils. J'entre dans une colère noire ! Tout ça pour rien... Avec un fils, Agnès n'a plus droit à aucun titre.

Alors, rebelote ; il faut remettre la main à la pâte. Je commence à organiser un nouveau complot pour me débarrasser du gêneur. Même pas le temps de le faire que quelqu'un se charge de lui : problème résolu, retour au point de départ. Peu de temps après, mon chancelier m'annonce qu'il a terminé sa mission et qu'il m'apporte des documents permettant de revendiquer le comté du Viennois. Je fête tout ça avec du vin.

Tout semble bien tourner pour moi, sauf qu'encore une fois le destin n'en a pas décidé ainsi. Stephanus X, l'antipape, aurait ouï dire que je serais responsable de la mort de la fille de Pierre de Savoie. J'ai beau nier, assassiner tout ceux qui auraient pu me balancer et tenter de l'amadouer avec de l'or, je ne parviens pas à le convaincre. Me voilà excommunié. Argh, non, tout mais pas ça ! Moi, un honnête chrétien, excommunié ? Mais quel affront !

De plus, tant que je suis vassal de ce gueux, les lois m'empêchent de revendiquer le Viennois. Voilà deux raisons suffisantes pour prendre les armes. La guerre est déclarée en 1085. Le *casus belli* invoqué : me libérer de son autorité. Tous mes alliés répondent à l'appel, même cet idiot de Pierre de Savoie que j'ai réussi à embobiner.

L'antipape est écrasé rapidement. Désormais, je n'ai plus que le Kaiser en personne au-dessus de moi. Mis en confiance, je déclare tout de suite la guerre à la Provence.

Alliée au duché de Styrie, la Provence se révèle un adversaire plus compliqué, d'autant plus que, ce coup-ci, seul Pierre répond à mon appel. Lyon est même occupée un temps, et mes deux fils, une de mes filles et ma femme sont capturés par l'ennemi. Je dois payer une rançon faramineuse pour récupérer mes héritiers. Mais la guerre finit par tourner à mon avantage et la Provence dépose les armes. J'obtiens le titre de comte du Viennois en 1088. Ce nouveau titre me permet d'usurper le titre de duc du Dauphiné un an plus tard. Et voilà, mon objectif est atteint : les Kari seront désormais ducs.

La même année, Pierre de Savoie connaît une révolte importante sur ses terres. Je me dis qu'après avoir fait assassiner sa fille et l'avoir manipulé à mes fins, je peux au moins lui venir en aide. Je lui envoie donc mes troupes en soutien. Les rebelles sont écrasés deux ans plus tard.

Après l'or versé et la guerre, c'est seulement la promesse de faire vœu de célibat qui convainc l'antipape Stephanus X de lever mon excommunication. Si j'avais su que c'était si simple, j'aurais économisé pas mal. Maintenant que j'ai suffisamment d'enfants, je m'en moque. Et, de toute façon, mon épouse est toujours dans les geôles de la Provence.

Et dire que le duc de Provence n'arrête pas de m'envoyer des émissaires pour que je paye la rançon d'Ida... ah ah, il peut toujours rêver, ce con !

En 1091 j'organise des fiançailles entre mon fils Nathan et la jeune Konstanze, comtesse d'Istrie, un comté situé vers la Croatie. Voilà de quoi installer mes descendants dans cette région. Ma fille Marie est fiancée au duc Ornulf II de Cologne deux ans après, me permettant de signer une nouvelle alliance.

Au même moment, le pape – le véritable, celui de Rome – appelle les seigneurs chrétiens à prendre les armes pour libérer la Terre Sainte des mains des infidèles. Pour moi, c'est une occasion en or de racheter mes péchés, mais je manque de moyens militaires. Je ne participe donc que financièrement. La campagne est une réussite puisqu'un nouveau royaume chrétien de Jérusalem est fondé avec un roi danois à sa tête, royaume qui survivra moins de dix ans, repris par les mains chiites des Fatimides. De prochaines croisades verront le jour et, qui sait, mes descendants se montreront peut-être à la hauteur de la défense de la Terre Sainte.

En 1094, j'apprends le décès d'Ida-Raimonda, ma fille aînée, suite à une maladie dégueulasse. Fort heureusement, l'alliance avec le duché de Franche-Comté qu'elle m'assurait est maintenue. Ouf, rien de catastrophique, mais à un moment j'ai eu peur !

Un an plus tard, ma stratégie me permet de m'octroyer une nouvelle et importante alliance ; il s'agit du royaume de Lotharingie, lui aussi vassal du Saint Empire Romain Germanique, qui vient de renaître de ses cendres quelques années plus tôt. Ma fille Emma épouse ainsi le prince Gottfried. La même année naît mon premier petit-enfant : Bérard, le fils de Guilhèm et d'Agnès de Savoie.

Je me sens de plus en plus fatigué. La vieillesse commence à peser sur mes épaules et la maladie me gagne. Je crois que mon heure approche. Voilà, je me dis que j'ai eu une vie bien remplie et que j'ai assuré l'avenir de ma dynastie avec un titre de duc et des alliances solides. À mes descendants d'assurer, maintenant : moi, je vous quitte. Adieu.

LEÇON 2

MÉFIEZ-VOUS DES ÉPOUSES INFIDÈLES

Guilhèm Kari

En de grâce 1095 ; père vient de mourir. J'hérite donc les titres de duc du Dauphiné et de comte de Lyon et du Viennois tandis que mon petit frère Nathan devient comte de Forez, mon vassal. J'obtiens enfin le pouvoir. Il a quand même fallu que j'attende mes trente-cinq ans avant que le vieux se décide à passer l'arme à gauche. Bon, il s'est pas mal débrouillé, mais moi, je compte faire beaucoup mieux ; j'ai de grandes ambitions.

Je commence déjà par renouveler les alliances de mon père. Il n'y a que la Franche-Comté qui refuse de signer, tout ça à cause de mon idiote de sœur qui a trouvé le moyen de clamser il y a quelques années. Tant pis, je me passerai d'eux... et puis tiens, je les raserai un jour pour les punir. Si t'es pas avec moi, t'es contre moi !

Je nomme mon frère Nathan intendant. Non, ce n'est pas pour m'assurer sa fidélité : il est une des rares personnes en qui j'ai pleinement confiance, et c'est juste qu'il en a le talent.

Pas de temps à perdre : à peine un an après être devenu duc, j'attaque le Vivarais, un territoire *de jure* de mon duché. Avec toutes

mes alliances, leur passer dessus est un jeu d'enfant, comme à l'époque contre Stephanus X. Je laisse le soin à mes généraux de mener les troupes. Moi, je préfère rester à l'arrière et me tenir loin des choses pointues. Pareil quand le Kaiser veut m'offrir un titre de commandant de ses armées, je refuse à chaque fois. Quoi, quelqu'un m'a traité de couard ? Qu'il vienne me le dire en face s'il ose, que mes gardes lui règlent son compte !

Quoi qu'il en soit, le Vivarais est soumis. Le prince-évêque Girard, successeur de Stephanus X, devient donc mon nouveau vassal. Ce crétin tente tout de suite de comploter contre moi. Il doit l'avoir de travers ! Il est tellement pathétique qu'il n'obtient aucun soutien.

Avec Agnès, mon épouse, dorénavant duchesse de Savoie et de Suse, tout se passe merveilleusement bien. C'est le grand amour. Et puis c'est une chaudasse au lit ! Elle me fait de ces trucs... du genre que les saintes écritures n'approuveraient pas du tout. Et puis quelle souplesse ! Non, vraiment, elle m'impressionne.

Complètement amoureux de ma belle, je la comble de mille et un présents et elle m'a déjà offert un magnifique fils. Bientôt elle m'offrira un nouvel enfant puisque j'apprends à l'instant qu'elle est enceinte. Je suis donc le plus heureux des hommes.

Ma femme accouche en 1097 ; c'est une fille que je nomme Mathilde. On m'apprend l'année suivante la mort de ma mère dans les geôles de Provence. Ah oui, je l'avais oubliée, celle-là... Les bras de ma tendre et douce sont un réel réconfort suite à cette affreuse nouvelle ; c'est vrai, quoi : si je ne l'avais pas oubliée, j'aurais pu la faire libérer et la remarier à quelqu'un d'autre afin d'obtenir un quelconque avantage. Voilà une belle occasion de perdue. Je suis dépité.

Ma belle tombe de nouveau enceinte. Ce coup-ci, la grossesse semble difficile. Je la prie d'aller se reposer dans un endroit calme. Je lui propose les services de quelques-uns de mes courtisans qui ont sa sympathie afin de prendre soin d'elle. Elle accepte de bon cœur.

Lors d'une de mes visites, je remarque que l'un des courtisans – un certain Nicolas de Donico – semble un peu trop familier avec elle. Bien vite, le doute me ronge de plus en plus. Et si ce n'était pas moi le père de cet enfant ? J'engage un espion pour enquêter discrètement sur

l'affaire afin d'en avoir le cœur net, mais l'incompétent ne trouve rien de compromettant. Agnès ne perd rien pour apprendre : je percerai à jour sa perfidie !

L'enfant naît en 1099 ; c'est un garçon que je nomme Nathan, comme mon frère. N'aurait-il pas les yeux de ce Nicolas ? Je jurerais que oui. Mes hommes de main capturent le félon et le torturent pendant des heures pour le faire avouer. Le fumier finit par cracher le morceau après toutes ses dents. Oui, il semble bien le père de Nathan.

À partir de là, la relation avec ma femme se dégrade rapidement. Elle a beau affirmer être innocente, je ne réussis plus à la croire. Les disputes s'enchaînent jusqu'à ce qu'elle décide de retourner vivre en Savoie. J'essaie de la faire excommunier pour sa traîtrise, de demander le divorce, mais rien n'y fait : l'antipape reste sourd à toutes mes demandes. Je tente de comploter pour la faire assassiner, mais personne ne veut me soutenir. Tout le monde l'apprécie trop ; à croire qu'elle les a tous sucés, la ribaude !

C'est sur le champ de bataille que je passe – ou plutôt que mes troupes passent – mes nerfs ! N'ayant pas de *casus belli* en mon nom propre, j'accepte de participer aux guerres de mes alliés. La première est une révolte lotharingienne qui dure de 1099 à 1104.

Et puis mon frère obtient une revendication, celle du comté de Mâcon, sous la protection du roi de France. Hum, c'est un sacré morceau... La tâche est ambitieuse mais ne me fait pas peur. La guerre est déclarée contre la France. J'attends tout de même que ses troupes soient occupées en Espagne : toujours mieux de frapper dans le dos ! Quoi qu'il en soit, il ramène son armée en marche forcée pour m'affronter. Grâce à mes alliés, j'aligne plus de troupes sur le champ de bataille et remporte la victoire. Même Agnès, malgré nos différends, a honoré notre alliance. La France cède donc Mâcon à mon frère. Dire que mon grand-père était un comte mineur, et que moi je suis capable de faire trembler un royaume tel que celui de France !

En attendant d'obtenir d'autre *casus belli*, je poursuis la stratégie de mariage de mon père puisqu'elle a fait ses preuves : en 1112, je marie mon fils Bérard à une princesse de Navarre du nom d'Elbira. Bon, j'avoue, ce mariage ne m'apporte pas une grosse alliance ; je lui ai juste

choisi cette épouse parce que je la trouvais vraiment bandante. L'année suivante, je fiance ma fille – enfin, si c'est bien ma fille – au roi Slavich de Croatie, un garnement d'à peine dix ans.

Le gone m'appelle à l'aide l'année suivante ; il subit une importante révolte sur ses terres. J'honore mon alliance et envoie mes troupes. C'est mon fils Bérard qui les dirigera. Pendant ce temps, moi je reste bien à l'abri... euh, je veux dire je reste administrer mes terres, et surtout tenir compagnie à sa charmante épouse. Il ne me faut pas longtemps pour la mettre dans mon lit. Hum, la gourgandine, à peine dix-neuf ans, se montre aussi perverse que mon épouse. Dieu, comme j'aime qu'elle me masturbe entre ses deux gros seins... N'empêche, dans l'adultère, je préfère être de ce côté de la barrière.

En Croatie, mon fils a la sagesse d'abandonner notre allié afin de ne pas tomber dans un piège des rebelles. C'est bien : il a retenu mes leçons. Il ramène mes troupes à Lyon, et a la joie de découvrir Navar, sa première fille – enfin, celle qu'il croit être sa fille.

En 1114, après avoir remis le couvert avec Elbira, naît Clamenç, un fils, et mon cocu de fils ne se doute toujours de rien. Oh, le con ! J'ai été plus malin que lui, moi : j'ai vu clair dans la perfidie d'Agnès !

Les années suivent leur cours et je n'ai toujours aucun *casus belli*. Moi qui rêvais de grandes conquêtes, me voici bien frustré. Tant pis, je me console en me tapant Elbira. En attendant, ayant réuni un joli pactole grâce aux impôts, je développe mon comté de Lyon.

J'apprends qu'on me surnomme maintenant « l'ancien ». Quoi ? Mais pour qui ils se prennent, ces pourceaux ? Qu'on me pende tout ceux qui osent m'accoler ce surnom ridicule !

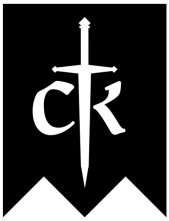
En 1117, c'est à mon allié, le duc de Transjuranie, de m'appeler à l'aide contre ses rebelles. J'envoie une nouvelle fois mon fils pendant que je m'occupe de divertir sa femme. Mon fiston doit battre en retraite après s'être fait défoncer par l'armée de Franche-Comté en guerre contre le Kaiser. À son retour, il découvre que sa femme vient d'avoir une nouvelle fille, Peironèla, qu'il prend encore pour la sienne. Quel naïf !

Quand même, voilà que mes troupes, qui ont remporté la victoire contre la France, se font humilier par deux fois dans mes deux dernières

guerres ; quelle honte ! Et par de pauvres rebelles, en plus. La prochaine fois, je le jure devant Dieu, ça ne se passera pas de la même manière !

C'est en 1120 que vient une nouvelle occasion de s'illustrer sur le champ de bataille : la Transjuranie, qui vient juste de vaincre ses rebelles, se fait attaquer par le duché de Hollande. Je réponds présent et mes étendards, fièrement levés, partent à l'assaut de l'ennemi. On se fait malheureusement défoncer par ces chiens galeux de Hollandais. Mes troupes rentrent au pays la queue entre les jambes. Pire que ça, mon frère s'est même fait capturer par l'ennemi.

La seule bonne nouvelle cette année est la mort de cette putain d'Agnès. Mon fils Bérard hérite donc le duché de Savoie, et son frère, Nathan, celui de Suse. Quant à moi, maintenant que j'ai la satisfaction de savoir qu'Agnès a rejoint les flammes de l'enfer, plus rien ne me retient. Je sens que mon heure est venue. Mes forces me quittent. J'avais de grandes ambitions, mais la réalité m'a mis des bâtons dans les roues. J'espère que mes descendants feront mieux que moi.



LEÇON 3

AVANT DE PARTIR EN CROISADE, ASSUREZ-VOUS QUE VOTRE ROYAUME EST STABLE

Bérard Kari

En de grâce 1122 ; hé hé, quelle bonne année ! À peine un an après avoir hérité de ma mère le duché de Savoie, j'hérite celui du Dauphiné de mon père. Qui pouvait rêver mieux ? Manque plus que le duché de Suse, mais il appartient à mon frère Nathan.

Père a toujours prétendu que Nathan n'était pas son fils, que ma mère était allée voir ailleurs : c'est donc un bâtard qui se retrouve duc. Pour moi, cela est inadmissible ! Il me faut chasser cette raclure du trône dont il n'est pas digne. En tout cas, c'est le prétexte que je donnerai à mes vassaux pour l'attaquer. Peu m'importe qu'il soit vraiment un bâtard ou non, je choisis la version qui m'arrange le plus. Comme ça, j'aurai pour moi un autre duché ; jamais deux sans trois, comme on dit !

N'empêche, quand je repense à mon père, j'ai les boules pour lui. Découvrir que sa femme est allée voir ailleurs et que ses enfants ne sont pas les siens, je ne l'aurais pas supporté, à sa place. Heureusement que ma belle Elbira m'est totalement fidèle !

J'apprends que mon épouse peut revendiquer le titre de reine d'Aragon. Or, le royaume correspond pour le moment à un seul comté en plein milieu des Pyrénées. J'avoue avoir la flemme de partir en campagne si loin juste pour un mini-territoire ; le duché de Suse me met bien plus l'eau à la bouche.

Si je peux éviter la guerre avec mon frère – par exemple s'il venait à périr dans un accident pas si accidentel que ça – ça m'arrangerait bien : j'hériterais directement son titre et j'économiserais or et hommes. J'ai donc monté un complot pour le faire disparaître. Pour le moment, peu nombreux sont ceux qui m'ont apporté leur soutien, mais j'apprends soudain que la comtesse Konstanze d'Istrie, ma tante, projette elle aussi de l'assassiner. Chouette ! Je lui propose de joindre nos efforts.

Tiens, d'ailleurs son mari – mon oncle Nathan Kari, comte de Forez et de Mâcon – croupit toujours dans les geôles de Hollande. Mon père l'aimait bien (moi aussi, d'ailleurs) alors j'hésite à le faire libérer. Mais en y réfléchissant, il est bien mieux là-bas. En effet, par une histoire de succession assez complexe, ses terres pourraient dans le futur échapper à ma tutelle, sauf s'il venait à mourir avant sa femme. Comme il est plus vieux qu'elle, cela devrait pouvoir se faire. Et comme la prison n'est pas l'idéal pour la santé, son espérance de vie est d'autant plus réduite. Je n'ai plus qu'à prier Dieu pour qu'il me débarrasse aussi de ce Nathan.

En 1123, les galipettes avec ma douce Elbira permettent la naissance d'une nouvelle fille : Madalena. Comme mon complot contre mon frère ne semble pas donner beaucoup de fruits, je me dis que je ne vais pas avoir le choix de prendre les armes. Il me faut des alliés pour m'assurer une victoire facile ; il est temps de renouer les alliances de mon père et d'en signer de nouvelles. Comme d'habitude, mes gones se montreront bien utiles.

À peine quelques mois et je fiance déjà ma Madalena au petit Ayon de Genève, fils de mon cousin Folkmar, duc de Transjuranie. Cet arrangement ne m'apporte pas d'alliance, juste un pacte de non-agression, parce que ce crétin de Folkmar me refuse son soutien.

Les alliances avec la Lotharingie et la Croatie sont renouvelées. Clamenç, mon héritier, est fiancé à Dora Pallavicini, la fille du duc

Paolo de Milan. Le duché de Milan est indépendant et jouxte celui de Suse ; c'est une alliance qui pourra m'être favorable. Ma fille Navar est fiancée au prince Hugo von Oldenbourg, fils du Kaiser Eglimar le Bon, mon suzerain. Pas d'alliance ici, mais un pacte de non-agression, ce qui pourra toujours s'avérer utile si des fois je venais à déplaire à mon suzerain.

Enfin, une autre alliance très intéressante est signée grâce aux fiançailles de ma fille Peironeva et de Luitpold von Zahringen, fils de Berthold II, duc de Thurgovie, qui possède aussi quatre autres duchés *de jure* répartis entre la Germanie et l'Italie.

Avec toutes ces alliances, je ne crains plus rien et je vais pouvoir m'étendre. Je fête ça au lit avec mon Elbira. Bizarrement, depuis le décès de mon père, je la trouve bien plus désireuse et disponible qu'avant. Fini les grosses fatigues ou les terribles migraines : maintenant c'est elle qui vient me chauffer. C'est curieux, ce changement de comportement... mais bon, ne cherchons pas à comprendre. Et voilà qu'au bout de quelques mois, naît une nouvelle fille : Esclarmonda.

Cette fois, j'ai assez attendu. Mon frère est maintenant adulte et risque à tout moment de pondre un héritier. Je dois l'attaquer maintenant avant qu'il ne soit trop tard. La guerre est déclarée en 1125. Sans compter mes alliés, mes troupes sont déjà supérieures aux siennes. Oui, mais ça ne m'empêche pas de subir une première défaite. Peu importe : à l'arrivée de mes alliés, il ne fait plus le poids. Un an et demi après le début du conflit, Nathan est tué au cours d'une bataille. Chouette, j'hérite le duché de Suse !

Autre bonne nouvelle : mon oncle Nathan meurt dans les geôles de Hollande. Deux Nathan éliminés et deux problèmes résolus, quelle belle année ! Bon, par contre, mon territoire s'agrandit de plus en plus et je suis un piètre administrateur. Je commence à prendre quelques cours pour améliorer ma compétence d'intendance.

En 1128, j'apprends la naissance d'un nouveau fils, un petit Bérard. J'accueille la nouvelle avec joie, même si ça risque de poser des problèmes de succession entre mes deux fils. Avec la Transjuranie, l'ambiance n'est pas terrible. Mon cousin Folkmar m'insupporte de plus en plus, surtout depuis que je me suis aperçu que le comté de Genève en sa possession

est un territoire *de jure* de mon duché de Savoie. Je mets donc fin à notre pacte de non-agression.

L'année 1129 est un tournant dans ma vie ; j'apprends que le pape prépare une croisade contre l'Égypte. Y participer devrait me faire bien voir des autres seigneurs. Convaincu par mon chapelain, j'accepte de m'engager à fournir quelques hommes. Et là, je reçois une vision de Dieu en personne ! Je ne sais plus exactement ce qu'il me raconte – j'étais trop bourré – mais cette expérience me convainc de devenir son glaive. Je prépare toutes mes troupes à la bataille que je m'apprête à mener moi-même. Ah, et je prononce aussi des vœux de célibat, ce qui semble atrocement décevoir Elbira. En quelques jours, je deviens l'un des croyants les plus zélés de la chrétienté.

Avant mon départ, j'apprends que plusieurs vassaux trament une rébellion contre moi. Elbira me supplie de rester pour ne pas prendre de risques, mais je n'en ai cure. Quand je reviendrai auréolé de gloire, aucun de ces misérables n'osera prendre les armes contre moi.

Voir tout l'Occident prendre les armes est un évènement qui fait chaud au cœur. Les étendards se lèvent de partout pour aller poutrer les mahométans. On a vraiment l'impression de faire partie de quelque chose de grand, un tout, une même cause. Je me mets à mon tour en route.

Le chemin est long : il faut traverser l'Empire byzantin et la Terre Sainte pour atteindre l'Égypte. J'arrive bien entendu dans les derniers, après les plus grosses batailles. Beaucoup de mes hommes sont déjà morts en chemin. [1] J'ai une toute petite armée par rapport aux autres : il n'y aura pas beaucoup de gloire pour ma maison. Tant pis, mais au moins je sers Dieu. Je me fixe dans la région du Sinaï, là où les troupes ennemies ne semblent pas trop présentes.

Franchement, l'ambiance est plutôt bonne, là-bas : on pille, torture et massacre dans la joie et la bonne humeur, et après une bonne journée de labeur on se fait des gueuletons avec les potes ! D'ailleurs, je me fais plein d'amis là-bas.

1. Note pour mes descendants : ne vous lancez pas dans une croisade si vous ne possédez pas de navires ; vous pourrez ainsi traverser la Méditerranée au lieu de la contourner.

Mais soudain une mauvaise nouvelle nous arrive : une imposante armée a réussi à pénétrer dans le Sinaï et s'avance pour nous affronter. Merde alors, ça devient vraiment sérieux ! Fini la rigolade. Nous l'affrontons une première fois. Je suis blessé lors d'un duel contre un seigneur mahométan. Ce salaud m'a transpercé l'épaule. Nous battons en retraite et sommes rattrapés peu après. Nouvelle bataille ; toujours blessé, je participe tout de même au combat et tue un autre seigneur ennemi. Nouvelle défaite. Mon armée, qui n'est plus que l'ombre d'elle-même, part en déroute au fin fond des terres égyptiennes.

Mais l'ennemi se fait massacrer par d'autres chrétiens, et les chiites déposent les armes en 1133. L'Égypte devient alors un royaume catholique. C'est Konrad le glorieux, de la dynastie des Wigéricides, qui est choisi comme roi.

Alors que les miettes de mes troupes, toujours perdues en Égypte, soignent à peine leurs plaies, un messager m'annonce qu'une importante révolte a éclatée sur mes terres : les maudits félons visent à instaurer la succession élective pour le duché du Dauphiné. Des élections ? Risquer que ce titre échappe à ma dynastie ? Et puis quoi encore ?

Du fin fond de l'Égypte, je hurle de rage après ces renégats tandis que mon épaule, qui s'est infectée, m'élance de plus en plus. La fièvre me gagne ; je me sens de plus en plus faible...

Clamenç Kari

En de grâce 1133 ; la situation est vraiment catastrophique. Une dangereuse révolte a éclatée. Tout ce qui nous reste de troupes est perdu en Égypte, et j'apprends à l'instant que mon idiot de père a trouvé le moyen de mourir, là, au pire moment. Résultat : mon frère et moi nous partageons ses terres, ce qui ne me laisse pas grand-chose pour affronter mes ennemis. Pire que ça : en apprenant la mort de mon père, nos alliés nous tournent le dos. Me voilà isolé. Mère lui avait bien dit que c'était idiot de partir en Égypte alors qu'une faction complotait dans son dos ; mais non, cet idiot n'en a fait qu'à sa tête ! « Deus Vult ! Deus Vult ! » qu'il répétait ; ouais, mais en attendant il nous l'a mis bien profond, Dieu !

J'arrive à renouveler l'alliance avec le duc Berthold II de Thurgovie, mais ses troupes attaquent la Croatie ; pour le moment, il ne peut m'apporter son soutien dans ma guerre.

Heureusement, la croisade nous a rapporté une coquette somme, de quoi lever des mercenaires. En parallèle, je me dis que mon petit frère Bérard ferait bien de disparaître à son tour, de quoi me permettre de réunir toutes les terres. Il a à peine cinq ans, le gone ! Qu'est-ce qu'il peut bien connaître de la politique à cet âge-là ? J'administrerais ses terres bien mieux que lui. À seize ans, moi au moins j'ai du poil aux couilles ; je suis donc bien plus qualifié que lui. Mais bon, chaque problème en son temps ; il me faut déjà vaincre les rebelles.

À la tête du peu de troupes que j'ai réussi à réunir et de mes mercenaires, j'avance fièrement vers l'armée ennemie. Les voilà piégés. Bientôt ils vont déposer les armes et je pourrai enfermer les chefs ennemis dans un cachot. Mais la bataille tourne à la catastrophe et je me retrouve piégé par l'ennemi qui me capture. Je n'ai pas d'autre choix que d'accepter les exigences des rebelles : dorénavant, la succession du duché du Dauphiné sera élective.

Mon vote va donc à mon frère. Pas le choix, c'est le seul candidat de ma lignée. Si je meurs maintenant, il serait dommage que notre sang ne règne plus sur nos terres ancestrales. Ce qui fait que pour le moment, je ne cherche plus à éliminer Bérard ; mais dès que j'aurai un fils, ses jours seront comptés.

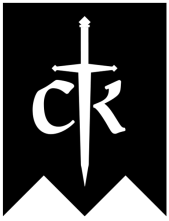
Deux ans plus tard, mon mariage avec Dora Pallavicini est célébré. La donzelle est vraiment de toute beauté et me fait découvrir au lit des choses que je n'imaginais pas possibles. Quelle fougue ! Quel talent ! En quelques jours elle m'a rendu complètement accro à son corps. C'est à ce moment-là quelle commence à me rappeler qu'elle possède une revendication sur le duché de Milan.

En tant que femme, elle ne peut revendiquer ce duché indépendant que si une autre femme est à sa tête, ou un mineur. Or, tous ses frères sont mineurs. Si son père, le duc Paolo, venait à disparaître rapidement, le duché passerait à l'un de ses frères, et sa revendication pourrait me servir de *casus belli* pour l'installer à la tête du duché. Autrement dit, le duché de Milan finirait à terme dans les mains de ma lignée.

Grâce à son soutien et à ses contacts à la cour de Milan, nous organisons l'assassinat de Paolo, mais le roi d'Italie nous coupe l'herbe sous le pied et s'empare du duché tant convoité juste avant que notre assassin plante sa dague dans le dos de Paolo. Dommage ; Milan aurait été une belle prise pour nous.

J'apprends que mon petit frère, Bérard, est gravement malade. Si ça se trouve, je n'aurai même pas besoin de l'assassiner pour récupérer les autres titres de mon père. J'espère que Dora m'offrira bientôt un fils afin d'assurer l'avenir des Kari.

Quelques semaines après, je parviens à renouveler mon alliance avec le duché de Transjuranie, aujourd'hui dirigé par Aymon de Genève, deuxième du nom. Mon allié est en prise à des rebelles. À la tête de mes troupes, je pars lui apporter mon soutien. J'avance fièrement vers l'armée ennemie. Les voilà piégés. Bientôt ils vont déposer les armes et mon allié pourra enfermer les chefs ennemis dans un cachot. Mais la bataille tourne à la catastrophe ; je suis atteint à l'abdomen et perds beaucoup de sang. Je crois que la vie me quitte...



LEÇON 4

GARDEZ VOS BÂTARDS SOUS LE COUDE

Bérard Kari, deuxième du nom

En de grâce 1136. Déjà duc de Savoie et de Suse, je suis choisi par les seigneurs du Dauphiné comme leur nouveau duc suite à la mort de mon frère aîné. Mais je suis toujours malade et encore jeune : l'avenir de ma lignée est donc loin d'être assuré. Mon régent, un brave homme, me conseille de nouer des alliances afin de me protéger contre tout ennemi qui pourrait profiter de mon état de faiblesse. Nous renouvelons donc nos liens d'amitié avec nos alliés historiques : la Lotharingie, la Thurgovie et la Transjuranie à qui on envoie à nouveau quelques troupes afin de mettre un terme à leurs guerres civiles.

Mon régent a été clairvoyant puisque déjà – d'après les dires de mon maître-espion – des complots se trament parmi mes vassaux. Il va me falloir agir rapidement. Ma première cible est le comte Federigo de Saluces qui, d'après mes informations, complote une révolte avec d'autre de mes vassaux. Il projette aussi un assassinat en parallèle. C'est sur ce dernier motif que, durant l'année 1138, j'envoie mes hommes pour le capturer. En effet, les preuves en ma possession sont accablantes et me permettront de l'envoyer au cachot sans passer pour un tyran.

Malheureusement, Federigo m'échappe et lève des troupes ; c'est la guerre.

Bon, pas grave, puisqu'il se retrouve isolé, ses amis refusant de lui venir en aide car je suis dans mon droit. Mes alliés prennent les armes avec moi, sauf la Transjuranie qui préfère briser notre alliance. Quel beau fils de pute ! M'étonnerait pas qu'il se fasse défoncer un jour...

Durant le conflit, mon chancelier m'annonce une bonne nouvelle : il a réussi à me créer une revendication sur le comté de Forcalquier ! Cela faisait longtemps que les Kari cherchaient à s'agrandir en Provence : je serai celui qui aura cet honneur. Mais chaque chose en son temps : il me faut déjà vaincre Federigo.

Nous passons en 1139, et sa position est de plus en plus instable. Mais soudain, Artau Kari, comte de Forez et de Mâcon, se rebelle à son tour pour revendiquer le duché du Dauphiné. Grâce à l'aide de mes alliés, mes deux ennemis se retrouvent bien vite enfermés dans des cachots, desquels ils ne sortiront jamais de leur vivant.

Mon regard se tourne maintenant vers la Transjuranie qui a déshonoré notre alliance, ou plutôt ce qu'il en reste – c'est à dire le comté de Genève – puisque le Kaiser vient de lui reprendre la quasi-totalité de ses terres. Genève appartient *de jure* à mon duché de Savoie : voilà une raison légale de lui déclarer la guerre. Aymon de Genève finit par plier le genou devant moi en 1141 après quelques mois de guerre. Il sera désormais mon vassal.

Des nouvelles me sont apportées d'Égypte : ce nouveau royaume chrétien a courageusement résisté à un assaut des musulmans et s'est relancé dans la reconquête de la Terre Sainte à coups de guerres saintes personnelles. On dirait que la dernière croisade a été plus utile que la première puisqu'elle a permis la création d'un royaume puissant, un royaume qui est lié à mon allié de Lotharingie car le roi d'Égypte est le fils de celui de Lotharingie. Je me dis qu'il y a de quoi récupérer un nouvel allié puissant. Les négociations sont rapidement lancées. Moyennement de l'or pour financer sa guerre sainte en cours, l'Égypte accepte de signer une alliance avec moi en 1143.

En 1146, enfin majeur, je découvre les joies du sexe en me tapant quelques courtisanes. En parallèle, j'apprends que mon allié, le duc

de Thurgovie, attaque la Croatie pour revendiquer le duché de Senj ; j'envoie mes troupes pour honorer mon alliance. Grâce à nos efforts communs, le duché convoité est bien vite rattaché à la longue liste des duchés qu'il contrôle.

Dora Pallavicini, la veuve de mon frère, est de retour dans ma cour après un voyage en Italie où elle a tenté sans succès de faire valoir ses droits sur le duché de Milan. N'ayant nulle part où aller, elle me demande l'hospitalité ; j'accepte de l'accueillir. Très vite, elle me fait du rentre-dedans, prétextant avoir besoin d'être consolée car mon frère lui manquerait atrocement. Je la rejoins un soir dans ses appartements.

La garce me surprend par sa vitalité et son savoir-faire. Sa bouche et ses reins me rendent complètement dingue, sans compter ce truc absolument divin qu'elle fait avec ses doigts dans mon cul – d'ailleurs, je comprends mieux maintenant le surnom de « Dora l'exploratrice » que certaines mauvaises langues à la cour lui donnent. J'en fais ma maîtresse officielle bien qu'elle souhaite me convaincre de l'épouser. En parallèle, elle m'incite à attaquer l'Italie pour conquérir le duché de Milan. L'idée est alléchante mais je ne possède aucune revendication. En revanche, mon vassal, le prince-évêque d'Ivrée, possède une revendication sur le comté de Milan. Voilà un *casus belli* que je peux utiliser pour prendre un premier bout du duché convoité. Avant de lancer l'assaut, j'attends que les Italiens se fassent déglinguer par les hommes du Saint Empire dans une guerre dont l'objectif est le comté de Sienne.

C'est durant la guerre contre l'Italie que Dora accouche d'une magnifique fille que l'on nomme Valentina. Je reconnais l'enfant sans la légitimer, au grand dam de Dora. Ainsi, ma fille pourra toujours m'aider à consolider des alliances et, en cas de besoin, je pourrai la légitimer plus tard pour en faire un membre à part entière de ma dynastie.

L'Italie est vaincue en 1148 ; le comté de Milan passe sous mon joug. Dora m'offre une nuit de folie afin de me réclamer et le comté, et le mariage, et la légitimité de sa fille. Je refuse la totalité ; mais en attendant, je l'ai bien baisée. L'épouser ? Et puis quoi encore ? Elle a beau être sacrément douée au lit, je préfère prendre pour épouse une femme plus jeune que moi et d'un meilleur parti. Je trouve la perle rare en la personne d'Hélène von Eppenstein, duchesse de Meissen. Bon, elle

est encore jeune pour se marier – elle n'a que six ans – mais nos fiançailles me permettent de signer une alliance avec elle et me promettent que son duché passera plus tard dans mon giron. En attendant, je continue de grimper sur Dora dans le but de faire plus de gones ; cela peut toujours s'avérer utile...

Aymon de Genève me déteste toujours depuis que je l'ai vassalisé. En souvenir de l'ancienne collaboration entre nos deux familles, j'attaque la Franche-Comté dans le but de lui offrir le comté de Varais que l'homme peut revendiquer. Je lui offre aussi le poste de chancelier. En parallèle, je place deux de mes sœurs : Madalena est mariée au duc d'Alexandrie, et Esclarmonda à Waclaw Piast, roi de Pologne.

La nouvelle collaboration entre Aymon et moi porte ses fruits puisqu'en 1150 je lui obtiens le Varais tandis que lui m'obtient une revendication sur le Venaissin, un autre comté de Provence. Malheureusement, les nouvelles lois promulguées par le Kaiser m'empêchent d'attaquer un autre vassal du Saint Empire. Je rejoins alors une faction pour forcer l'empereur à accorder plus d'autonomie à ses vassaux, afin qu'à terme je puisse voler à la Provence les deux comtés que je revendique. Si nous obtenons assez de soutien, nous pourrons le convaincre d'accepter nos revendications, ou prendre les armes contre lui dans le cas contraire.

Je prends vraiment de plus en plus goût au cul ! Dora ne me contente plus. Bien qu'elle reste ma principale maîtresse, je n'hésite pas à taper dans mes autres courtisanes. En 1150, je découvre quelques taches inquiétantes sur mon sexe ; mes médecins m'annoncent que je suis atteint de la grande vérole. Merde ! Je fais tout pour que le secret ne s'ébruite pas : il serait malheureux qu'on se refuse désormais à moi...

L'année suivante, Dora met au monde une seconde fille que je nomme Agostina. La petite naît avec des traces de grande vérole ; pas de chance pour elle ! Comme sa grande sœur, je la reconnais mais ne la légitime pas. Je compte sur mon futur mariage avec Hélène pour obtenir mes vrais héritiers – en espérant qu'ils échappent à la grande vérole.

Mon allié égyptien attaque les Fatimides chiites en Terre Sainte afin de récupérer le duché de Galilée ; son messager m'appelle à honorer mon alliance. J'accepte bien entendu, mais mes troupes ne bougent pas. Je n'ai pas que ça à faire d'aller courir tout là-bas... Au pire, si mon

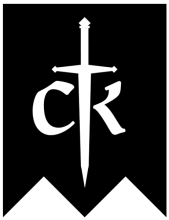
allié se plaint de n'avoir jamais vu la couleur de mes étendards, je lui dirais que mes hommes se sont perdus en route, qu'ils se sont trompés de chemin après Constantinople. Et puis l'Égyptien a bien assez de troupes ; il devrait s'en sortir seul.

Le maître-espion du Kaiser me menace de révéler mon infection à tous si je ne promets pas fidélité à mon suzerain. Merde, pas le choix ; je me retire de la faction qui visait à abaisser l'autorité de la couronne impériale.

En Terre Sainte, ce crétin d'Égyptien perd plusieurs batailles et se retrouve en désavantage. Bon, je me décide finalement à aller l'aider. Qui sait, si Dieu existe vraiment, peut-être que cela me vaudra ma place au paradis ? Afin de gagner du temps pour le voyage, j'engage une flotte de mercenaires. Mes hommes partent en 1154. Moi, je préfère rester à Lyon car la grande vérole m'affaiblit de plus en plus. Je ne suis pas sûr d'avoir le temps de me marier avec Hélène et de lui faire des gones. Je légitime ma fille Valentina au cas où.

Des nouvelles m'arrivent de Terre Sainte : mes hommes n'ont pas rejoint l'armée égyptienne à temps, et mon allié a subi une nouvelle défaite. Cela ne s'annonce pas bon, mais tout n'est pas encore perdu. La grande vérole m'affaiblit de plus en plus. J'espère que nous remporterons la victoire, histoire que j'aie ma place assurée au paradis.

Mais l'année 1156 arrive, et la vie est sur le point de me quitter tandis que la guerre n'est toujours pas terminée. C'est loupé pour moi...



LEÇON 5

N'ATTIREZ PAS TROP L'ATTENTION DE VOTRE SUZERAIN

Valentina Kari, la bâtarde

En de grâce 1156 ; à huit ans, me voilà duchesse. Je suis jeune, de sexe féminin et bâtarde, trois raisons de craindre une révolte de mes vassaux. C'est la panique à la cour. Mon régent se dépêche de renouveler nos alliances ; Liutpold de Thurgovie est le premier à signer un nouvel accord.

Comme j'ai trop de titres à mon nom, je me vois obligée de céder un de mes comtés ; c'est à mon intendant, Peranudet de Couzan, que j'offre celui de Piémont. Il est surnommé « le Nerveux » ; je suis sûre que c'est un homme de confiance.

Ma mère, Dora, accouche d'une nouvelle fille qu'elle nomme Valentina... euh... sérieusement ? Elle était en manque d'inspiration ou quoi ? Par contre, impossible de savoir qui est le père. Est-ce ma demi-sœur ou ma sœur tout court ?

Des nouvelles arrivent de Terre Sainte : la campagne de Galilée est un échec total ; mes troupes et celles d'Égypte se sont fait déboîter

par les mahométans. Mon vassal, le prince-évêque d'Ivrée et de Milan, profite de l'occasion pour me déclarer la guerre afin de m'imposer la succession élective. Liutpold de Thurgovie, mon allié, se range à mes côtés.

Les rebelles sont écrasés en 1159. La même année, Blasi Kari, comte de Forez, hérite le comté d'Istrie. Hé hé, dorénavant mon vassal pourra me fournir cinq navires ! Chouette : avec ça, j'aurai à faire une tonne d'allers-retours si je veux transporter la totalité de mes troupes par la mer.

L'année suivante, j'apprends que c'est maintenant mon intendant, Peranudet le Nerveux, qui complote dans mon dos. Le salaud ! Et moi qui lui ai offert un comté ! J'espère qu'il retrouvera la raison. Une nouvelle arrive à la cour : Liutpold von Zahringen, notre allié le duc de Thurgovie et d'un tas d'autres trucs, accepte de fiancer son fils Liutpold – qui est aussi mon cousin, au passage – à moi, et ceci en matrilinéaire : nos enfants feront donc partie de ma dynastie, et avec un peu de chance ils pourront peut-être obtenir les duchés des von Zahringen. Épouser mon cousin, j'avoue trouver cela un peu étrange, mais mon régent doit savoir ce qu'il fait.

En 1163, Eginolf le Sage, roi de Souabe, vassal du Saint Empire Romain Germanique, désire fiancer son fils Berthold à ma sœur Agostina, nous apportant une nouvelle alliance très intéressante. Je demande à mon régent si Eginolf sait que ma sœur est atteinte de la grande vérole ; il me répond « chut ».

En 1165, mon chancelier, le comte Aymon de Genève et de Varais, trouve la mort en Italie tandis qu'il cherchait à me fabriquer une revendication. Son successeur est envoyé là-bas avec la même mission. Quant à moi, il est temps que je règne moi-même, maintenant que je suis adulte. Mon régent est démis de ses fonctions.

Je reçois mon intendant, le comte Peranudet le Nerveux, afin de le convaincre de ne plus comploter contre moi. Je suis obligée de jouer de mes charmes pour le mettre à genoux. Finalement, je me prends au jeu de la séduction et l'attire dans mon lit. Pour ma première, il se montre très doux. Je crois que je l'aime bien, finalement.

Deux ans plus tard, j'obtiens une revendication sur le comté de Noli. Le roi d'Italie est en croisade en Finlande. Je pourrais l'attaquer tout de suite tandis que ses troupes sont au loin, mais ce ne serait pas très gentil ; je préfère attendre. En plus, mes alliés sont eux aussi partis en croisade.

Cette dernière se termine en 1169. C'est le fils du roi d'Italie qui obtient la couronne de Finlande, mais on s'en fout parce que cet État sera rayé de la carte dans quelques années. Il est donc temps d'attaquer l'Italie. Mes alliés, Souabe et la Thurgovie, me soutiennent.

Alors que mes troupes ne sont pas loin de remporter la victoire, j'ai la surprise d'apprendre que le Kaiser Wenzel le Cruel veut révoquer mon duché du Dauphiné, le duché historique de ma famille. Je veux bien être sympa, mais là, faudrait pas se foutre de la gueule du monde ! Je refuse et me rebelle. Même si ma cause a peu de chance d'aboutir et que je risque de tout perdre dans cette affaire, je refuse de me laisser faire. Je suis obligée d'abandonner l'Italie pour le moment ; je signe une paix blanche avec leur roi.

Et là, ce con de Wenzel meurt d'une crise cardiaque. D'un côté, ça m'arrange puisque la guerre contre le Saint Empire se termine sur le champ, mais d'un autre, j'ai signé la paix avec l'Italie pour rien. Le nouveau Kaiser est Hugo l'Ancien. Même pas un mois après son élection, il m'annonce vouloir révoquer mon titre de duchesse de Savoie au motif que je serais une rebelle. Hop, rebelote : me voilà de nouveau en guerre.

Ma relation avec mon vieil intendant Peranudet le Nerveux est de plus en plus intense. Je me retrouve enceinte et dois accoucher pendant la guerre contre mon suzerain. C'est un fils. Je le nomme Bérard. Je pourrai le légitimer pour avoir un héritier si la guerre tourne mal pour moi.

À ce propos, quelques seigneurs mineurs du Saint Empire se sont rangés à mes côtés contre le Kaiser, mais à nous tous nous sommes loin de faire le poids. Je suis obligée de dépenser une quantité faramineuse d'or pour me payer des mercenaires. Heureusement que ma famille avait économisé beaucoup. Je peux maintenant rivaliser avec mon ennemi, mais mes ressources fondent comme neige au soleil à cause du prix exorbitant que me coûtent chaque mois les mercenaires ; le temps joue

contre moi. Si je suis ruinée, mes mercenaires se retourneront contre moi. Je dois l'emporter avant.

En 1172, après une importante victoire, j'arrache la paix blanche. Ouf, je l'ai échappé belle... pour le moment. Qui sait ce que l'avenir me réserve ? En tout cas, mieux vaut se préparer. Je renoue mon alliance avec le roi de Souabe et envoie mon chancelier essayer d'améliorer mes relations avec le Kaiser.

Je tente même de mettre le Kaiser dans mon lit afin d'attirer sa sympathie, mais ce con refuse. Pire que ça, mon amant Peranudet l'apprend et m'engueule. Notre relation est brisée. Mon suzerain me retire ma suzeraineté sur Mâcon. Nathan Kari, comte de Mâcon, ne fait plus partie de mes vassaux. J'accepte de mauvaise grâce pour ne pas déclencher une nouvelle guerre. J'offre en cadeau une relique ramenée de la croisade en Égypte en espérant que le Kaiser Hugo me fichera la paix.

En 1173, je me marie avec Liutpold, mon cousin, comme c'était convenu. Je n'ai pas vraiment la tête à ça, n'ayant pas encore digéré ma rupture avec Peranudet, mais Liutpold trouve rapidement le chemin de mon cœur et de mes cuisses. Finalement, je ne le trouve pas si mal, ce cousin.

Deux ans plus tard, je retrouve le comté de Piémont après le décès de mon ancien amant Peranudet le Nerveux. Trop occupée à me faire prendre par mon mari, je n'ai pas le temps de le pleurer. Mon premier héritier officiel naît : le petit Léopoldo. Nikolaus et Franz suivent chacun à un an d'intervalle. Faut dire qu'avec Liutpold, on quitte rarement le lit.

En 1176, mon maître-espion me propose de faire assassiner mon bâtard Bérard, prétextant qu'il pourrait poser problème à l'avenir. Je lui gueule qu'il est cinglé. C'est mon fils, et je ne veux que son bien. Mais cette histoire me fait réfléchir. Je me rends compte que je suis sans doute trop gentille pour ce monde cruel. Dorénavant, je me montrerai intraitable pour ma famille. Ça va barder !

En 1180, ma trêve avec l'Italie est terminée. On l'attaque donc pour récupérer le comté de Noli. Durant le conflit, le nouveau Kaiser, Waldemar, se met à promulguer des lois étranges ; la première, dite « loi

du navet », et la seconde, « loi d'arrêt des violences » interdisant toute forme de violence. A-t-il perdu la tête ?

Mon beau-père, le duc de Thurgovie, meurt des suites d'une blessure durant la guerre. Ses terres étant soumises à la succession élective, c'est ma belle-sœur Agnès von Zahringen qui est élue plutôt que mon mari. Cela ne m'arrange pas, d'autant plus que cette garce ne veut pas renouveler l'alliance entre nos duchés.

Je conquiers Noli en 1182 et fête cela au lit avec mon mari. Neuf mois plus tard naît notre quatrième fils, Adamo. Un nouveau roi monte sur le trône en Italie. Chouette, cela met fin prématurément à ma trêve avec le pays. En plus, mon vassal Friedrich von Steyr, duc de Montferrat, possède une revendication sur le comté de Gênes.

Nous avons un nouveau Kaiser : Albrecht III. Il attaque l'Italie en 1185 pour conquérir le comté de Brescia. Chouette, il va poutrer les troupes italiennes, et moi je n'aurai plus qu'à passer derrière pour mener une guerre facile. L'année suivante, Albrecht III remporte la victoire. C'est donc à mon tour de rouler sur l'Italie.

Mais, surprise : durant la guerre, je vois débarquer des troupes anglaises *a priori* alliées aux Italiens. Pire que ça, c'est le moment où mon idiote de sœur Agostina trouve le moyen de mourir de la grande vérole, brisant ainsi mon alliance avec le royaume de Souabe. Malgré tout, je remporte la victoire. Mes conquêtes me permettent de créer le duché de Gênes. Quatre duchés, quatre fils : ils auront ainsi chacun leur part.

En 1189, grâce à un complot, je me débarrasse de ma belle-sœur et cousine Agnès, ce qui me permet d'installer mon mari à la tête de la Thurgovie et de tous les duchés qui lui sont associés. Mais ma participation est très vite découverte et mon mari m'en veut à mort. Mais quel con ! Je l'ai fait pour lui... et aussi pour mes enfants. Cet évènement jette un froid dans nos relations.

En 1193, on enterre mère. La pauvre, toute sa vie elle a rêvé d'un titre, elle n'a jamais rien obtenu. Paix à ton âme, Dora « l'Exploratrice ». Au fait, pourquoi on la surnommait « l'Exploratrice », au juste ? Je n'ai pas souvenir qu'elle ait particulièrement voyagé. Il faudra que je me renseigne...

En 1196, mon fils Bérard souhaite être légitimé. Je refuse mais lui propose en échange un mariage avec la duchesse de Slavonie. En parlant de ce duché, à cause des liens matrimoniaux qui l'unissait aux Kari de Forez, j'apprends que les comtés de Forez et d'Istrie passeront à la Slavonie dans quelques années. Je n'aime pas du tout cette idée et réfléchis à une stratégie pour empêcher cela. C'est tellement le bordel que je n'y comprends plus grand-chose. Je me dois de faire le ménage dans les lignes de successions. Après tout, j'ai déjà tué une cousine ; je peux me permettre de tuer des membres éloignés de ma dynastie !

Je fais donc égorger les deux sœurs du comte Innocenzo de Forez et d'Istrie avant qu'on m'explique que tout ça ne sert à rien : je ne peux empêcher la perte des deux comtés. Tant pis. Je les récupérai par les armes si j'en ai l'occasion.

Avec mon mari, la réconciliation semble impossible. D'ailleurs, il est retourné vivre en Thurgovie et refuse même de signer une alliance avec moi. Je me retrouve isolée diplomatiquement ; personne ne me fait confiance à cause de l'assassinat de ma cousine.

En 1200, je fiance mon fils Léopoldo à la jeune Cothilda Premyslid, la fille du roi Nikolaus de Bohême, ce qui m'apporte une nouvelle alliance. Ouf, ma situation est moins risquée. Trois ans plus tard, je participe à la guerre opposant la Bohême à la Pologne : c'est une victoire pour mon allié.

Et puis mes vieux jours se font de plus en plus sentir. Voilà que ma santé périclite. Sentant la fin arriver, je rédige mon testament afin de répartir mes terres entre mes quatre fils. Mon Léopoldo aura le duché du Dauphiné ainsi que les comtés de Lyon et du Viennois ; Nikolaus aura le duché de Gênes et les titres de comte de Gênes et de Noli ; Franz aura le duché de Suse et celui de Piémont ; et enfin Adamo aura le duché et le comté de Savoie. J'espère qu'ils parviendront à s'entendre entre eux. S'il y a bien une seule leçon que j'ai voulu leur enseigner, c'est prendre soin les uns des autres.

LEÇON 6

UNE DAGUE PLANTÉE DANS UN DOS EST TOUJOURS TRÈS UTILE

Léopoldo Kari, dit l'Imprudent

En de grâce 1204 ; je n'ai pas attendu le décès de mère avant de fomenter l'assassinat du premier de mes frères. Hors de question que je laisse mes duchés à mes frères ! Cela fait déjà quelques années que je prépare mon coup. J'ai développé tout un réseau d'espions et d'assassins. J'ai l'œil partout et une dague à chaque coin de rue prêt à trucider qui me plaira. Mon réseau est tellement important que, dans le milieu, on m'appelle « l'araignée ». S'il y a bien une seule leçon que j'ai retenue de maman c'est : ne pas hésiter à éliminer la famille.

Ma première cible est donc Franz, le duc de Suse. Je mets tout ça rapidement en place et hop, lors d'une sortie pour chasser, on le retrouve dévoré par les loups. C'est un triste accident. Par contre, personne ne s'explique comment il s'est retrouvé attaché à un arbre juste avant.

Mais, what the fuck, c'est mon père qui hérite le duché ! Mais pourquoi c'est lui ? C'était censé être moi. Mes espions me disent que

je suis le premier sur la liste de succession de mon père. Bon, ben, un nouveau nom vient de s'inscrire sur ma liste. De toute façon je l'aurais fait tôt ou tard. Je fais jouer de mon réseau pour organiser un nouvel assassinat. Malheureusement, sa cour l'apprécie bien trop pour me fournir assez de complices.

Un petit voyage à Rome et un gros chèque au pape arrangera mon petit problème. Pour les odieux péchés (que j'ai inventés de toutes pièces) que le duc Liutpold II a commis, le pape prononce sa sentence : l'excommunication. La réputation de mon père est en chute libre. On se rallie à mon complot en masse, et bien vite mon père fait une chute mortelle par la fenêtre de son donjon. Quel horrible accident. Mouarf ! Mes larmes inondent mes joues, et c'est avec regret que j'hérite les duchés de Suse, de Thurgovie, de Croatie, de Carniole, de Vérone, de Carinthie et de Bade. Voilà de quoi sécher mes larmes factices !

Toutes ces émotions me donnent des envies de baiser. Je me mets d'accord avec Berenguela, une amie de longue date, pour une partie de jambes en l'air sans attache... émotionnelle, je précise, parce que j'aime bien attacher mes conquêtes. La donzelle devient rapidement ma sexfriend. Nos galipettes donnent naissance à un petit Bernat-Aton en 1206. J'ai failli refuser de reconnaître l'enfant à cause du nom de merde qu'elle lui a donné.

Je n'oublie pas mes autres frères pour autant. Il m'en reste deux, donc encore deux duchés à hériter. En 1207, la chambre de mon frère Adamo « le Cruel » est soudain envahie par une nuée de serpents et de scorpions. Étrange histoire qui lui est fatale. Le duché de Savoie tombe entre mes mains.

Ayant trop de possessions dans mon domaine personnel, je me vois obligé l'année suivante de céder un comté à un vassal. J'offre ainsi le comté de Thurgovie à mon bâtard, Bernat-Aton.

Mon regard se tourne maintenant vers le duché de Gênes tenu par mon dernier frère, Nikolaus. Je déploie mon influence là-bas pour organiser le prochain accident mortel qui va toucher ma famille. Cependant, les morts suspectes de notre père et de nos deux frères semblent avoir quelque peu éveillé les soupçons. Il semble avoir pris des mesures pour se protéger. Mes manigances peinent à s'enraciner.

En attendant une bonne occasion, je m'intéresse à l'Italie. Mon vassal, le prince-évêque Livio de Milan, peut revendiquer le comté de Crémone. Mes armées ne doivent pas rouiller ; la guerre est lancée en 1210. Mon allié de Bohême m'accompagne. L'Italie est rejointe par l'Angleterre et la Navarre. Bon, la guerre ne sera visiblement pas facile mais nous avons un léger avantage numérique, et j'espère mettre à profit le temps que les alliés de l'Italie vont mettre pour arriver.

Pendant ce temps, à la cour, je me chope une nouvelle sexfriend bien en chair que je baise en attendant que la nouvelle grossesse de Berenguela arrive à son terme.

Peu après, Berenguela accouche d'une fille : Clara, que je reconnais sans la légitimer tandis que Camilla m'apprend qu'elle est enceinte de moi. C'est un scandale à la cour quand son mari apprend le pot aux roses. Quelques mois plus tard, Camilla accouche de la petite Candida.

Bon, même pas marié, j'ai déjà trois bâtards. Il est temps de me faire de véritables héritiers. C'est en 1211 que mon mariage avec Cothilda, la princesse de Bohême, est célébré. Suite à ça – mais aussi pour sauvegarder son mariage – Camilla préfère renoncer à notre relation.

La guerre contre l'Italie tourne mal. Déjà, ses alliés sont arrivés bien plus vite que je l'espérais. Nous gagnons une première belle victoire en les repoussant de Lyon, puis les affrontons à Milan où nous subissons une terrible défaite, permettant à l'Italie de reprendre un net avantage.

C'est la panique. Pas le choix, faut que je me serve de mes bâtardes pour remporter les guerres. Clara est fiancée au prince Emmerich Salien, fils du roi Arnold de Franconie, et Candida à Bernhard Otakeren, fils du duc Léopold de Styrie. Ces deux contrats me permettent d'avoir le soutien de ses deux États et de reprendre l'avantage contre l'Italie. Nous battons cette fois l'ennemi à Milan ; son armée est en lambeaux et, pour couronner le tout, plusieurs de ses vassaux se soulèvent. Après nous être emparés des places fortes de Crémone, l'Italie baisse les armes et nous cède le comté en 1213.

J'apprends qu'Amalie Premyslid, ma belle-sœur la reine de Bohême, vient de mourir dans des conditions suspectes : autrement dit, quelqu'un l'a assassinée. Et ce n'est même pas moi ! Mince alors, quelqu'un m'a coupé l'herbe sous le pied. Mon épouse Cothilda hérite donc le royaume

de Bohême, ce qui veut dire que le royaume passera à mes enfants. Chouette !

Par contre, autant Camilla a préféré s'effacer, autant Berenguela continue de me faire du rentre-dedans, et moi, pauvre âme fragile face à la tentation, je continue de lui grimper dessus en cachette. Mais la garce jouit tellement fort que ses servantes l'entendent, et bien vite cela arrive aux oreilles de ma femme ; de quoi la mettre dans une humeur noire. Imaginez l'ambiance en ce début de mariage !

Les disputes sont violentes, et très vite seule la haine nous unit. Par contre, nous avons tout deux besoins d'héritiers, alors nous nous mettons d'accord pour consommer le mariage. Au lit, c'est à qui parviendra à soumettre l'autre. Tous les coups bas sont possibles. On insulte, on ligote, on griffe, on mord, on fouette. C'est violent ; saignant, même ! Je crois que je n'ai jamais autant souffert de toute ma vie. Mais malgré tout ça, je prends un de ses pieds ! Oh putain, comme c'est sensass ! Notre première fille, Eufemia, naît en 1215 et la deuxième, Emma, l'année suivante.

En 1216, on organise un concours de tir à l'arc au duché de Gênes. Les candidats sont tellement des bras cassés que trois d'entre eux ratent la cible et atteignent à la place mon pauvre frère, tous les trois en plein cœur. Ses sujets pleurent sa mort suite à ce terrible accident. Ah, ce n'est pas trop tôt, depuis le temps que je complotais contre lui... Une occasion a enfin fini par payer ! Il lui en aura fallu du temps pour crever, celui-là ! Malheureusement, je n'hérite pas encore ses terres puisqu'il a quatre enfants et un autre en route. Bon, ce serait dommage de s'arrêter là ; et puis j'ai déjà mes contacts dans ce duché. On n'est plus à cinq personnes tuées près !

L'avantage des enfants, c'est qu'on trouve bien plus facilement des complices pour organiser leur meurtre. C'est ainsi qu'une série d'accidents mystérieux touche ceux de mon frère. Le premier, Landolf Kari, meurt en 1217 écrasé par une immense armoire. L'année suivante, le deuxième, Liutpold Kari, glisse sur la savonnette et tombe malencontreusement sur un poignard... trois fois. En 1220, la troisième, Amalie Kari, s'endort dans la cheminée. C'est un bête accident qui touche sa sœur Serhilda l'année suivante : en voulant se couper un morceau de

fromage, le couteau dérape et lui ouvre la gorge. Quant à la dernière, la pauvre Hélène, du haut de ses quatre ans, n'ayant pas supporté autant de malheurs, elle a voulu mettre fin à ses jours en se pendant... à l'aide de ses boyaux.

Quand tu joues au jeu des trônes, soit tu évites d'être sur mon passage, soit je t'explose le crâne, je te crame la gueule ou je t'éviscère, selon mon humeur : il n'y a pas de moyen terme !

Voilà, tout ceci pour récupérer le duché de Gênes qui appartenait à mon frère et qui n'était plus constitué que d'un comté. Oui, tout ça pour un malheureux comté ! Mais ce n'est pas la taille de la prise qui m'importe ; c'était une terre familiale, ça devait donc me revenir, point. Je suis un homme de principes !

Alors si je compte bien, neuf morts à mon actif, et pas une fois on ne m'a suspecté. Maman, toi qui t'étais fait découvrir dès ton premier meurtre, tu me vois de là-haut ? Regarde comment gèrent les pros !

Mais revenons un peu en arrière. De 1218 à 1219, je soutiens la Franconie dans sa guerre contre la papauté pour récupérer Francfort. Malheureusement, la guerre est une défaite. À la fin du conflit, mon amante Berenguela meurt à cause de sa santé fragile. La nouvelle n'améliore pas la relation dans mon couple. Mes rapports avec mon épouse sont toujours autant sauvages et sadiques. Après une baise ardente, je me retrouve avec trois côtes et le fémur brisés mais, encore une fois, j'ai joui comme jamais ! Mon premier fils, Karl, à la fois héritier de tous mes duchés et du royaume de Bohême, naît en 1219. Il a une petite sœur du nom de Mélania l'année suivante.

En 1223, Innocenzo Kari, comte de Forez et d'Istrie, hérite le duché de Slavonie. Il n'est donc plus mon vassal... pour le moment. Quant à moi, je cherche une stratégie pour pouvoir revendiquer toutes les terres que je peux au sein du Saint Empire. L'autorité de la couronne empêchant toujours les guerres entre vassaux, je tente alors de créer une faction dans l'objectif de forcer le Kaiser à nous accorder plus d'autonomie ; ça ne donne rien. J'essaie d'assassiner ce dernier afin de créer le chaos, mais je n'ai que trop peu de complices.

En 1226, ma cousine la reine Eufemia de Souabe me déclare la guerre. Mes alliés, Franconie et Styrie, se rangent à mes côtés. La même année

naît une nouvelle de mes filles : Hélène. L'année suivante, j'apprends que ma femme est de nouveau enceinte mais je ne crois pas être le père. Mes espions me confirment mes doutes : le véritable père est le comte Sobieslav de Grätz. Cothilda passe donc sur ma liste de personnes à éliminer, mais pas tout de suite. Pour le moment elle fait partie de mes complices pour tenter d'assassiner le Kaiser. La victoire contre Souabe est remportée en 1228.

Il est maintenant temps de commencer à placer mes pions... je veux dire mes enfants. Karl est fiancé à Orsolya Árpád, princesse de Hongrie et fille du roi Ambrus III. Il faudra que je m'assure qu'Orsolya hérite de son père ; quelques coups de dague devraient suffire à faire disparaître les héritiers mieux placés qu'elle. Eufemia est fiancée au prince Arn Stenkiling, fils de Henrik, roi de Suède. Emma est fiancée au prince Juan Jimena, frère du roi Gomez de Castille. Tout cela m'apporte, bien entendu, des alliances avec les États concernés.

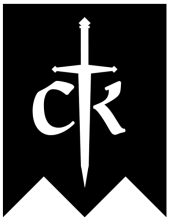
Grâce à mes nouvelles et puissantes alliances, je peux m'attaquer à un royaume comme la France. Je lui déclare la guerre en 1231 pour appuyer une revendication de mon vassal Hermann de Genève, comte de Varais et de Genève. Tous mes alliés répondent présent, sauf la Castille qui a un pacte de non-agression avec la France. Ma dernière fille, Erica, naît cette année.

La guerre est tout de même compliquée et m'oblige à lever des mercenaires. Heureusement que mes finances le permettent aisément. La victoire est remportée en 1234. L'année suivante, je pars en Hongrie aider mon allié dans ses guerres tandis que j'apprends qu'une croisade se prépare pour libérer des païens la région de Novgorod.

En Hongrie, la guerre ne donne rien. Mon allié est un incapable qui gère mal ses troupes et commet des erreurs. Afin de ne plus perdre mon temps, je le laisse à son sort et envoie mon armée, menée par mon fils Karl, rejoindre la croisade en 1235.

Cette dernière ne se passe pas tout à fait bien, mais mon fils arrive à occuper certaines forteresses ennemies tout en évitant les plus grosses armées païennes. Il est obligé de battre en retraite quand il se retrouve à mener la dernière armée chrétienne encore debout. C'est en 1240 que j'apprends, par un messager, qu'il est sur le chemin du retour. C'est

aussi là que la maladie me gagne... ou plutôt me perd. Je n'en ai plus pour longtemps ; j'espère que Karl rentrera à temps pour assister à mes derniers mots.



LEÇON 7

N'ACCEPTEZ QUE VOS PROPRES LOIS

Karl Kari

En de grâce 1240. Après plusieurs mois d'un long voyage dans des contrées lointaines tout à l'Est, je suis de retour à Lyon où l'on m'apprend le récent décès de mon père Léopoldo. Il a beau avoir fait éliminer la moitié de la famille, je pleure sincèrement sa mort et lui réserve une cérémonie des plus exceptionnelles. C'était un grand homme ! Certes, il a utilisé des méthodes un peu tendancieuses ; certes, il a assassiné ses neveux dans des conditions particulièrement horribles dans l'unique objectif d'ajouter un comté à son territoire, mais... bon, OK, c'était un bel enfoiré. Ne faites pas comme lui chez vous, c'est mal ! Quoi qu'il en soit, il a tout de même été un grand dirigeant, et même si mes méthodes seront différentes des siennes, je compte suivre sa trace.

La première étape est de renouveler mes alliances. La Bohême est aussi à nouveau notre alliée. Bon, faut dire que ma mère m'apprécie bien plus qu'elle n'appréciait mon père. La Castille me demande de l'aide pour se défendre contre le duché d'Aquitaine. En tant que dirigeant honorable, je me précipite à son secours et envahis l'Aquitaine. Nos efforts communs pousseront vite l'ennemi à demander la paix.

En 1242, la reine Orabilia d'Écosse me propose des fiançailles entre ma sœur Mélania et son fils Malmure d'Atholl. J'accepte, bien entendu : c'est une bonne position pour ma sœur.

Militairement, j'interviens contre le royaume de Souabe pour défendre celui de ma promise, la Hongrie. J'envoie aussi mon chancelier en mission secrète en Provence afin qu'il me trouve – ou fabrique – des documents affirmant mes prétentions sur ces terres. Depuis le temps que la famille convoite la région, je me donne l'obligation d'être celui qui la conquerra. Mon chancelier semble être efficace : en un rien de temps il m'obtient des revendications sur les comtés de Nice et de Provence.

Souabe dépose les armes en 1244. La victoire est célébrée grâce à mon mariage avec la princesse Orsolya. Je la trouve un peu farouche les premiers mois, alors je préfère prendre le temps de la courtiser et de la dompter plutôt que de la brusquer : je n'ai pas envie de connaître la même relation que ma mère entretenait avec mon père. Orsolya finit par se détendre en ma présence et, même si ce n'est pas le grand amour entre nous, m'accepte dans son lit. Je trouve peu à peu le chemin vers son cœur, et un sentiment d'attachement finit par nous relier l'un à l'autre.

En 1245, j'apprends que la croisade de Novgorod est une victoire. Les catholiques établissent donc des États chrétiens dans la région. C'est vrai que j'aurais pu y retourner après mon couronnement, quand les nouvelles vagues de guerriers chrétiens déferlaient, mais j'avais d'autres affaires à régler. Je n'ai participé qu'à la première phase de la guerre ; c'est déjà bien pour quelqu'un comme moi, pas spécialement religieux.

L'année suivante ma mère Cothilda, reine de Bohême, attaque la Pologne pour prendre le comté de Cracovie. En tant qu'allié, je me joins à elle. Bon, j'avoue que c'est aussi dans mes intérêts puisque je suis l'héritier de la Bohême. Il nous faudra un an pour faire céder l'ennemi. Pas le temps de renvoyer les troupes à la maison puisqu'un autre allié fait appel à nous : la Suède entre en guerre contre la Norvège.

À la maison, ma femme m'annonce sa grossesse. J'accueille la nouvelle avec joie et m'assure qu'elle a tout ce dont elle a besoin. L'accouchement se passe bien. Orsolya est déçue de ne pas m'offrir de fils ; pas grave, ma Sarah est un véritable petit ange.

Plus tard, mon chancelier m'obtient une revendication sur le comté de Forcalquier. Nous avons maintenant un *casus belli* pour prendre la quasi-totalité du duché de Provence, comme en rêvaient mes ancêtres. Dommage que les lois du Kaiser m'empêchent toujours de m'attaquer à un autre de ses vassaux ; il faudra que je tente quelque chose pour rétablir cette situation.

Nous contractons un mariage entre ma sœur Hélène et Gerbert de Hauteville, le frère du roi Henry de Sicile. Voilà qui nous apporte une nouvelle alliance des plus intéressantes. Désormais, notre poids diplomatique sur le continent est incontestable. Mon prestige personnel et mes talents diplomatiques m'accordent même le surnom de Karl « le Sage »

En 1249, après une éprouvante campagne à se geler les miches en Scandinavie, la Norvège admet sa défaite. Bon, mes soldats vont pouvoir rentrer au chaud et revoir leur famille ; ils l'ont bien mérité. Sauf que des nouvelles nous arrivent de la cour impériale : le Kaiser lève ses troupes pour attaquer la Hongrie et chasser ma belle-sœur – la reine Agata – du trône car elle a été excommuniée. Dommage, voilà un allié de valeur de perdu. Pour remédier à cette perte, je signe une alliance avec l'Écosse et la Sicile avec qui j'avais précédemment contracté des mariages.

L'année suivante nous arrivent des nouvelles d'Égypte. Les chrétiens ont été chassés par les Fatimides chiites. Les chrétiens ne tiennent plus que le royaume de Jérusalem, mais pour combien de temps ? Je sens que nous risquons fortement de voir une nouvelle croisade dans la région dans les décennies à venir.

Hermann de Genève, mon vassal, a obtenu une revendication pour le comté de Chalon, détenu par la France. La cible est difficile, mais avec mes alliés, je devrais l'emporter. En l'honneur de l'amitié qui unit nos familles depuis des générations, je lève les armes pour lui obtenir ce nouveau titre. Les troupes lyonnaises pénètrent sur le sol français en 1251, et quelques semaines plus tard nous apprenons la mort d'Hermann. Oh le con ! Il aurait pu tenir le coup le temps que je prenne le comté ! Du coup, le *casus belli* n'étant plus valide, nous faisons demi-tour.

Mais mon retour à Lyon m'apporte une excellente nouvelle : ma femme vient d'accoucher d'un garçon, un petit Richard. Je suis le plus heureux des hommes. Pour la remercier de cet immense cadeau, je lui propose de lui en offrir un en retour ; qu'elle me demande n'importe quoi. Elle me réclame le trône de Hongrie. N'ayant plus aucun accord avec ce royaume depuis qu'Agata a perdu le pouvoir, je peux l'attaquer sans me déshonorer. Je lève mes bannières.

L'ennemi est allié à la Rus' de Kiev mais je n'ai aucune crainte : mes alliés de toujours marchent à mes côtés. Il me faut deux ans pour soumettre le pays. Deux ans où ma relation avec Orsolya est des plus sulfureuses. Adieu les jours où elle se contentait de me laisser la prendre ; maintenant elle prend des initiatives et m'en fait voir de toutes les couleurs ! Elle m'accompagne durant tout le long de la campagne, et chaque soir réchauffe ma couche sous le pavillon. Ce sont les deux meilleures années de notre mariage. Orsolya est couronnée en 1253 et m'offre un deuxième fils, Hans.

Retour à Lyon où je retrouve mon fils Richard. Je suis très étonné car le petit a l'air très en retard pour son âge. Il semble avoir quelques difficultés pour apprendre. Inquiet pour son avenir de futur roi de Bohême et de Hongrie, je décide de lui confier le meilleur des éducateurs : c'est à dire moi ! Son enseignement commence dès maintenant.

Ma relation avec Orsolya devient plus compliquée. Nous nous entendons toujours, mais ses affaires en Hongrie la poussent à s'absenter régulièrement de Lyon. Nous nous arrangeons pour nous voir régulièrement. À chaque fois, le peu de nuits que l'on passe ensemble sont agitées. En 1256 naît mon troisième fils, Otto.

Mes revendications en Provence ne sont toujours pas appuyées. J'ai peur de mourir et qu'elles soient perdues. Il me faut trouver un moyen de remporter ces trois comtés tant convoités. Mais les lois impériales sont trop pénibles : elles limitent considérablement nos libertés. C'est intolérable ! J'ai toujours pensé qu'un suzerain ne devrait pas avoir autant de pouvoir. Je cherche parmi les vassaux du Kaiser s'il n'y en aurait pas quelques-uns susceptibles de prendre les armes avec moi pour forcer ce dernier à nous accorder plus d'autonomie.

Pour ma part, je ne tenterai rien militairement avant d'avoir la couronne de Bohême, et donc l'armée qui va avec. En attendant, je tourne mon regard sur l'Italie. Ma vassale Emma von Steyr, comtesse de Montferrat et de Gênes, peut revendiquer le comté de Lucques. Je prends les armes en 1256. Le conflit est résolu l'année suivante.

Enseigner quoi que ce soit à mon fils Richard est laborieux. J'ai beau lui consacrer un temps fou, rien ne lui entre dans le crâne. Ce n'est pas possible, il doit avoir un problème, ce gosse ! Je le fais consulter par les plus grands médecins d'Europe et par des experts en tout genre ; leur diagnostic est sans appel : « Il est juste con, terriblement con. » Apparemment, j'aurai beau tenter tout ce que je veux avec lui, je n'en tirerai jamais rien : il est bien trop atteint. Merde, et dire que c'est ce truc qui va hériter mes terres ! Que faire ? Peut-être qu'avec un peu de chance, la sélection naturelle fera son job d'ici ma mort.

An de grâce 1259 ; ma mère, la reine Cothilda de Bohême, décède de vieillesse. Je me déplace à Prague pour recevoir la couronne de ce pays ; je deviens ainsi le seigneur le plus puissant du Saint Empire Romain Germanique. Pour l'occasion, notre célèbre troubadour Az Navour me compose une chanson. Je n'ai plus trop souvenir des paroles, mais le refrain donne à peu près ceci :

La Bohême, la Bohême,
Qu'est-ce qu'il claque
Votre domaine...

La Bohême, la Bohême,
C'est vous le roi
Le boss du game.

Il y a aussi un autre troubadour du nom de Friedrich Mercury qui nous fait découvrir la musique locale grâce à une rhapsodie bohémienne pas piquée des hannetons.

Il va me falloir du temps pour gérer tout ça. L'avantage, c'est que je suis bien plus proche de la Hongrie. Mon épouse et moi allons pouvoir nous rencontrer plus souvent. Je distribue plusieurs de mes titres de duc et crée une république marchande en Croatie ; elle devrait me rapporter

pas mal d'argent dans le futur, même si la concurrence avec d'autres républiques est rude en Méditerranée.

Un an plus tard, j'aide ma femme à lutter contre le duché de Styrie qui l'attaque. Ma belle m'offre une nouvelle fille, une petite Ludivica. Trois ans plus tard, le duché ennemi dépose les armes.

Je n'ai pas abandonné l'objectif de prendre la Provence. Malheureusement, le Kaiser ne veut pas me les céder. Après avoir signé une alliance avec la Bretagne, je me soulève contre mon suzerain pour le forcer à me donner les trois comtés qui me reviennent de droit. Mes alliés me suivent dans ce conflit et j'engage des mercenaires pour faire le poids face au Saint Empire. Même comme cela, affronter le Kaiser n'est pas chose aisée. La plus grande partie de la guerre consiste en un jeu du chat et de la souris entre nos troupes. Je m'efforce d'éviter ses puissantes armées jusqu'au moment où j'arrive à les attirer dans un piège.

J'ai un nouveau fils, Franz, en 1265. La même année, j'obtiens la victoire mais – bien que cela va être mal vu dans toutes les cours d'Europe – je ne me contente pas de la paix et exige maintenant mon indépendance. Bien sûr, le Kaiser ne l'entend pas de cette oreille. En utilisant la même stratégie, un an après, j'arrive à piéger son armée à Senj où je massacre plus de quatorze mille soldats impériaux. Dorénavant, le puissant royaume de Bohême est indépendant. Nous ne nous agenouillerons devant personne !

J'abandonne ma vie à Prague au profit de Lyon qui me manque énormément ; cette ville devient donc la nouvelle capitale de la Bohême. Trouvant que mes vassaux ont trop d'autonomie, je lance une série de lois visant à affermir mon pouvoir et ne leur laisser que peu de marge de manœuvre. J'ai toujours pensé qu'un suzerain devait être le seul véritable maître à bord ! J'use de diplomatie et de pots-de-vin pour convaincre mes vassaux d'adopter mes nouvelles lois. Heureusement, étant plutôt apprécié, je ne rencontre guère de difficultés.

Les années ont passé, et la sélection naturelle n'a toujours pas fait son job avec mon fils aîné Richard. Il va falloir que j'intervienne moi-même pour l'écarter du trône. Le tuer ? Non, je ne suis pas mon père, mais j'ai un autre plan. Mon royaume possède la loi d'investiture libre

ce qui signifie que c'est le seigneur qui nomme les nouveaux évêque, et non pas le pape. Mon plan est donc de confier un évêché à mon fils, ce qui lui interdira la couronne. Malheureusement, il a rejoint la cour de sa mère en Hongrie. Je l'invite à Lyon, mais il refuse. Il est peut-être con, mais, si ça se trouve, il a flairé l'entourloupe.

L'investiture libre dérange le pape qui me casse les couilles pour que je repasse le pays en investiture papale. Je refuse. Si mon astuce ne marche pas avec mon fils, elle pourra toujours marcher avec d'autres à l'avenir : ce serait donc une erreur de passer en investiture papale. Et puis je n'aime pas vraiment l'idée que les évêques de mon royaume puissent payer des impôts à un souverain religieux étranger. C'est pourquoi je fais du prince-évêque Nicolaus de Vivarais mon antipape. Ainsi, les impôts religieux me reviendront forcément dans la poche, et l'autre vieillard de Rome n'aura plus un seul mot à dire sur ma manière de gérer mon royaume.

1271 ; il est temps d'aller se servir d'un nouveau comté en Italie. Notre cible est cette fois le comté de Pérouse. Il est revendiqué par mon vassal le duc Kuno Premyslid d'Ancône. La pauvre Italie doit nous détester, à force... À la cour, on l'a surnommé « notre bolos officiel » ! Le comté est conquis un an plus tard.

Peu après mon retour d'Italie, des nouvelles de Hongrie m'arrivent. Suite à une fronde de seigneurs hongrois, ma femme Orsolya a préféré abdiquer plutôt que de combattre. Après tout ce que j'ai fait pour la mettre sur le trône et la maintenir en place, j'avoue que ça me reste en travers de la gorge. Et nos descendants, alors ? Ils ne deviendront pas roi et reine de Hongrie ? Elle possède encore un duché là-bas, ce qui fait que je n'ai même pas la satisfaction de voir mon fils revenir à ma cour.

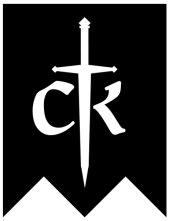
Les dernières lois que j'ai fait voter par mes seigneurs me permettent d'instaurer la succession par primogéniture en 1273. Ainsi, mes différents titres ne seront pas distribués entre tous mes garçons : le domaine royal sera fixe. Bon, en contrepartie je dois céder mes comtés de Savoie et de Piémont à mes vassaux, respectivement les ducs de Savoie et de Suse.

En 1275, mon allié suédois est attaqué par le Saint Empire. Il m'appelle à l'aide. Je me dis que c'est peut-être une occasion de mettre une épine dans le pied de mon ancien suzerain. Nul doute que plusieurs

conflits nous opposeront à l'avenir, donc plus je l'affaiblis maintenant, mieux ce sera. En deux batailles, je massacre plus du double d'impériaux que j'en avais massacrés à Senj, mais les pertes subies ne me permettent pas de résister aux autres assauts de ses troupes. Après quelques défaites, je dois battre en retraite, d'autant plus que l'un de mes vassaux, le duc de Vérone, Hartmann di Trevisio, vient de se rebeller.

Tandis que je combats mon ennemi, on m'annonce qu'une croisade se prépare contre l'Égypte. Oh, ne l'avais-je pas prédit ? Autre nouvelle, de l'Ouest cette fois ci : les royaumes de France et de Castille viennent de fusionner. J'ai donc maintenant un puissant potentiel ennemi à mes frontières ouest. Dois-je me méfier ?

Hartmann est écrasé et jeté au cachot en 1278. Quant à moi, la vieillesse me pèse de plus en plus ; je sens que je n'en ai plus pour longtemps. J'avoue avoir peur. Non, pas pour moi, mais pour mon royaume. Savoir que je vais le laisser à mon Richard me terrorise. J'ai peur que ce con ruine les efforts que mon père et moi avons faits pour rendre notre dynastie une des plus puissantes d'Europe. J'espère qu'il saura écouter les sages paroles de ses conseillers...



LEÇON 8

NE CONFIEZ PAS DU POUVOIR À DES INCAPABLES

Richard Kari

SALUT ! J'm'appelle Richard, j'suis de Lyon. Nous sommes en 1279 et ça y est, c'est moi le boss du game ! Ah ah, Riri est dans la place, et ça va décoiffer grave ! Je quitte la Hongrie à vive allure en apprenant la mort de mon père, et direction Lyon pour un retour au pays. Hâte de revêtir ma couronne. À la cour, tous les courtisans pleurent à chaudes larmes, surtout quand ils me voient arriver. Euh... dois-je le prendre personnellement ?

Avec la couronne, on me remet une lettre du paternel. Celle-ci contient tout un tas de « conseils » me disant comment gérer le royaume. Grr, il m'énerve à toujours vouloir me dire quoi faire ! Depuis tout petit c'est comme ça. Et après il s'étonne que je me sois barré en Hongrie chez ma mère dès que j'en ai eu l'occasion. Je n'en ai jamais eu rien à foutre de ce qu'il me dit, et ce n'est pas aujourd'hui que ça va m'intéresser. Je déchire sa lettre et la jette au feu. On va le faire à ma manière !

Je reçois plusieurs demandes de mariage pour ma sœur Ludivica. Mes conseillers me disent que cela pourrait permettre de créer une alliance. Mais avons-nous vraiment besoin d'une alliance ? Depuis toujours nous

roulons sur tout le monde ; pourquoi cela changerait ? Surtout que maintenant c'est Riri qui commande ! Bon, les conseillers insistent, alors j'examine les différentes propositions. Entre celle du roi de Suède, pays situé juste au nord de notre ennemi et dont nous avons déjà été l'allié et celle du lointain roi Vyshata « le traître » de la Rus' de Kiev, c'est ce dernier que je choisis. Je sais pas, j'aime bien son nom, je crois ! Ma sœur sera donc mariée au fils du roi.

Des nouvelles de la croisade arrivent peu après. Les croisés ont repris l'Égypte. C'est un Suédois du nom de Halsten Fincke dit « le Gardien », qui est couronné. Ce type est un proche du roi de Suède. Qui sait ; si j'avais choisi de m'allier avec la Suède, j'aurais peut-être pu m'allier avec l'Égypte dans la foulée. Pas de chance. De toute façon, qui aurait pu savoir que ça se passerait comme cela ? Mon maître-espion me dit « Moi, si vous m'aviez demandé mon avis... » C'est vrai que j'aurais pu, mais j'ai un peu oublié.

Le premier conseil de mon père dans sa lettre, le seul que j'ai lu avant de la déchirer, était « Surtout écoute bien les paroles de tes conseillers. » Il n'avait peut-être pas tort. Il faudra que je leur prête une oreille attentive à l'avenir. Tiens, d'ailleurs mon intendant vient de mourir. On me propose plein de candidats plus talentueux les uns que les autres. Rien à secouer, j'engage à la place un de mes potes d'enfance avec qui on a fait les quatre cents coups. On s'est toujours bien entendus, on est sur la même longueur d'onde.

S'il est qualifié pour le poste ? Bien sûr ! On jouait souvent au Monopoly quand nous étions jeunes. C'est lui qui gagnait à chaque fois. C'est aussi lui qui gérait la banque. Bon, pour être honnête, il y a bien une fois où il a été rapidement ruiné, la seule et unique fois qu'il ne s'est pas occupé de la banque. Mais bon, si on ne tient pas compte de ce cas, c'est bien la preuve qu'il est qualifié pour le job, non ?

Il me fait jeter un coup d'œil à nos comptes ; oh putain, on est super blindés ! Yeah, ça va être fiesta à gogo ! On organise tous les deux orgie sur orgie où on s'amuse comme des petits fous ! Ah, et puis je pense à investir dans mes terres, histoire de les développer. Il faut être un peu sérieux, tout de même ! En quelques mois, mon ami me prévient que nous avons dépensé les trois quarts de nos économies. Oh, déjà ?

Je fête mon premier anniversaire sur le trône quand on m'apprend que plusieurs de mes vassaux se sont soulevés contre moi afin d'instaurer la succession par partage salique. Mais, euh... et moi qui pensais qu'ils m'appréciaient ? Ben oui, ils m'invitaient souvent à leurs dîners où ils me faisaient parler toute la soirée. Je les faisais apparemment beaucoup rire, même si je n'ai jamais bien compris pourquoi !

Je lève mes bannières afin d'affronter ces félons. En Bohême (je veux dire sur le territoire traditionnel de Bohême) mes troupes se font défoncer avant d'avoir pu complètement se regrouper. Par contre, je remporte une victoire dans les Alpes mais perds beaucoup trop d'hommes dans l'assaut ; il a fallu déloger l'ennemi d'une position en hauteur. Pas le choix, je dois lever des mercenaires pour compléter mes troupes.

C'est au tour de mon chancelier de crever. Là encore, on me propose plein de candidats qui sont connus pour leurs talents de diplomates, mais je choisis un vassal que j'ai rencontré lors de nos orgies. Il m'avait l'air tout à fait sympathique. Pas forcément compétent, mais sympathique tout de même.

Déjà un an de conflit. Je fête rapidement mon mariage avec Irmgard, une fille de la branche des Kari du comté de Forez, ceux qui ont hérité le duché de Slavonie. C'était un mariage arrangé par ma mère, et jusqu'à maintenant il ne m'apportait pas grand-chose, mais il y a à peine deux ans, son frère Emmerich Kari a usurpé le titre de duc de Slavonie, la plaçant en bonne position sur la liste des héritiers. Enfin bref, je me la fais durant ma nuit de noces et pars dès le lendemain à la tête de mes troupes en direction des terres *de jure* de Bohême afin de défoncer les rebelles qui assiègent Prague. On va couper à travers le Saint Empire, ça ira plus vite.

Sur le chemin, j'apprends que le Kaiser a déclaré la guerre à mes rebelles pour leur prendre un comté sous leur contrôle, celui de Zerbst, situé plus au nord, qu'un seigneur bohémien a dû obtenir en héritage. Merde, du coup les armées impériales s'agitent dans la région et je tente de les éviter autant que possible car elles me sont très hostiles.

Arrivé près de Prague, pas le choix : je dois affronter les impériaux. Mes généraux me disent de rester en arrière et de ne pas me risquer au combat, que je n'en suis pas capable. Non mais oh, je suis le roi et je

vaincrai tous mes ennemis ! Lors d'une première bataille, je suis blessé dans un duel contre Markeward von Pilsen. Prêt à charger un autre ennemi, je suis arrêté par mon baron Jurgen de Chýnov qui, ayant pitié de moi, préfère prendre ma place.

Lors d'un deuxième accrochage, une erreur tactique m'isole sur le champ de bataille. Je me retrouve piégé par les hommes du duc Baldawick de Nordgau. Tous mes compagnons se font tuer. Plutôt que de tenter de m'enfuir, je charge le duc en poussant un cri de rage. Il rit et m'envoie son fléau dans l'estomac. Argh ! Heureusement, mes chevaliers arrivent à temps pour me sauver et repousser l'ennemi. Cette fois je crois que j'ai compris : je ne suis pas fait pour le corps à corps. À l'avenir, je me contenterai de donner les ordres derrière les lignes.

Quoi qu'il en soit, nous avons quand même réussi à passer les troupes du Saint Empire et nous nous posons à Prague afin que je me remette de mes blessures. Les rebelles, ayant aussi subi des pertes face au Kaiser, ont dû abandonner le siège de Prague et se réfugier plus à l'est.

Des nouvelles m'arrivent de Lyon et de Hongrie : ma femme vient d'accoucher d'une petite Kriemhild et ma mère a pris les armes pour tenter de récupérer son titre. Si cette dernière y arrive, je deviendrai roi de Hongrie à sa mort. Quant à ma femme, je lui ordonne de faire le voyage jusqu'à Prague pour me présenter mon enfant, et puis surtout parce que j'ai envie de tirer mon coup.

En attendant son arrivée, je mène mes troupes en expédition contre les rebelles, que j'affronte dans la région de Žleby. Ah ah, ça y est : ils sont pris au piège, ces fumiers ! Je vois leurs étendards là-haut sur la colline derrière la rivière. J'ai tellement hâte d'en découdre que j'ordonne l'assaut général sans même prendre la peine de consulter mes généraux. C'est une grosse défaite ! Mais comment je pouvais savoir, moi, que c'était un gros désavantage de traverser une rivière et d'attaquer un ennemi sur une position élevée ?

Retour donc à Prague où l'on soigne nos blessures... encore. Heureusement, l'ennemi n'a pas profité de sa victoire. Des nouvelles nous arrivent : le Saint Empire est en train de leur infliger de lourdes pertes de toute part. Ma femme arrive de Lyon. Ça va, le voyage s'est bien passé, elle a juste échappé à trois embuscades, sinon rien à déclarer. Je

jette à peine un coup d'œil à ma fille et pousse sa mère sur ma couche pour l'empaler de toute ma sublime virilité. Elle prend peur quand elle voit l'état de mes blessures mal soignées.

1284 ; mes généraux me convainquent de les laisser mener un nouvel assaut contre les rebelles afin que je reste à Prague pour tenter d'obtenir un héritier mâle. Je dois dire qu'ils n'ont pas tort. Résultat, les rebelles sont cette fois vaincus à Žleby, ce qui nous permet de signer une paix blanche, et ma femme accouche du petit Friedrich. Euh, mais c'est quoi cette grosse bosse dans le dos du gone ? Qu'est-ce qu'il est laid ! Y'a pas de satisfait ou remboursé ?

De retour à Lyon, je fais libérer l'ancien rebelle le duc Hartmann de Vérone alors que les rumeurs parlent d'une nouvelle fronde de seigneurs. J'espère qu'il ne trahira pas ma confiance. Des nouvelles m'arrivent de Hongrie : ma mère ne s'en est pas mieux sortie que moi. On dit qu'elle s'est fait battre à plate couture et qu'elle a même dû renoncer à son duché. Mon héritage ne sera donc plus constitué que du comté de Pécs. Snif ! On dit aussi que mon frère Franz est en train de réunir des troupes dans l'objectif de me prendre mon trône. Oh, le sale fils de gourgandine !

Ayant eu vent des orgies que j'organise avec mon intendant, le pape a envoyé un légat me faire des remontrances sur mon manque de piété. Non mais, pour qui il se prend ? J'ai horreur qu'on me dise ce que je dois faire. Je le retourne direction Rome avec un coup de pied au cul en lui ordonnant de dire à son coprolithe sénile d'aller se faire foutre.

Hop, mon maréchal vient de décéder : comme pour mes conseillers précédents, je choisis un de mes potes plutôt que les grands guerriers qu'on me propose. Bon, c'est vrai que le nouveau est à peine capable de tenir une fourchette dans la main – alors ne parlons pas d'épée – et ne pige que dalle à l'art de la guerre, mais je m'entends bien avec lui. Il est drôle parce qu'il fait des blagues de cul...

Suite à cette dernière décision, mon frère Otto, le duc de Provence, s'énerve et me déclare la guerre. Traître de putain de fumier de félon ! Son but : instaurer la succession élective. Il pense sûrement que mes vassaux voteront pour lui à ma mort. Plusieurs grands seigneurs se rangent derrière lui.

La guerre fait rage, et je fais le poids face à Otto uniquement grâce aux mercenaires. Pendant deux ans, elle se poursuit sans que personne ne prenne un réel avantage mais chacun a été affaibli. C'est à ce moment-là que mon autre frère Franz débarque de Hongrie à la tête d'une puissante armée pour réclamer le trône. Mais pourquoi mes frères me détestent autant ? Heureusement que le troisième, Hans, est mort dans un accident l'année dernière...

Mon maître-espion m'apprend que ma femme Irmgard cherche à m'assassiner. Je ne puis croire cette nouvelle trahison. Pas elle, quand même ? Je la confronte, et elle m'affirme que non. Bon, OK, on verra la vérité plus tard. Bon, du coup je la prends en levrette.

Je décide de poursuivre mes efforts sur Otto et de m'occuper de Franz après. J'essaie de prendre les places fortes d'Otto situées dans la péninsule italienne tandis que Franz débarque en Bohême et se dirige vers Prague. On m'apprend qu'un de mes vassaux, le comte Hertwig von Steyr de Plzeň a commis de graves crimes. Hop, justice sera faite ; j'ordonne son arrestation sur le champ. Malheureusement, il échappe à mes hommes et se soulève. Les trois quarts des vassaux qui m'étaient encore fidèles se rangent derrière lui. Pire que ça, les caisses du trésor royal se vident à vue d'œil et mes mercenaires refusent de continuer de se battre pour moi gratuitement. Et votre honneur, alors, bande de scélérats ? Je suis obligé de les renvoyer. Ah la la, c'est de plus en plus la merde. Qu'ai-je fait pour mériter ça ?

Je me souviens soudain que j'ai un allié. Ouf, sauvé ! J'envoie donc un messager au roi Vyshata « le traître » ; seule la tête de mon messager me revient. Gloups ! Est-ce que ça veut dire que je ne peux pas compter sur lui ?

Peu de temps après, un message du pape m'apprend qu'il m'a excommunié ! Quoi ? Comment ose-t-il ? Qu'ai-je donc bien pu faire pour mériter un tel déshonneur ? Et pourquoi tout le monde me déteste ? C'est vraiment trop injuste.

Quoi qu'il en soit, l'année 1288 me donne encore espoir. Une nouvelle prise dans la péninsule italienne pousse mon frère Otto à signer une paix blanche. Ses troupes se joignent aux miennes. Mieux que ça, j'ai convaincu ma femme de demander une alliance à son frère, le duc

Emmerich de Slavonie. Autre bonne nouvelle, mon frère Franz vient de se prendre une giga claque par les troupes rebelles menées par Hertwig. Ah ah, mes ennemis se battent entre eux ! Cette fois je sens que le vent a tourné, je suis sur le point de reprendre l'avantage.

C'est en remontant la péninsule italienne que je me fais surprendre par l'armée de Hertwig. Me voilà en infériorité numérique et en terrain défavorable pour combattre mon ennemi. Je prie pour qu'un miracle se produise. Eh ben, même pas ! Mon armée annihilée, je n'ai plus d'autre choix que de me rendre. On me force à signer une charte accordant bien plus de liberté aux vassaux et à abdiquer au profit de mon fils de quatre ans.

Friedrich Kari, « le Bossu »

En de grâce 1288. Je suis en train de colorier un joli dessin quand on vient me chercher pour me coller la lourde couronne de mon père sur la tête.

— Hein, quoi ? Est-ce que ça veut dire que papa est mort ? que je demande.

— Pas encore, il a juste abdiqué, mais ça ne devrait pas tarder... qu'ils me répondent.

À son retour à Lyon, papa a de la fièvre. Ses vieilles blessures le font souffrir. Il insiste pour être nommé régent mais les grands se moquent de lui et l'envoient « se faire foutre ». Je sais pas ce que ça veut dire, mais ça a pas l'air bien gentil ! À la place, on fait venir mon tonton Otto.

Tonton dit de ne pas m'inquiéter, qu'il va gérer la situation mais je ne peux pas aller finir mon dessin parce qu'il veut que je reste à ses côtés pour apprendre. Mais moi, je veux juste dessiner le château. Enfin bon, j'obéis.

Des nouvelles arrivent quelques semaines après, quelque chose qui fait paniquer les grands. Y'a le duc Kuno qui se rebelle pour gagner son indépendance, apparemment. J'apprends qu'on n'a plus d'argent, plus d'armée et plus d'alliés pour le combattre.

— Et ben alors, pourquoi on ne le laisse pas faire ce qu'il veut ?

Tonton me colle une tarte quand je lui pose la question.

Ah, et puis on a reçu des nouvelles de mon tonton Franz. Il est toujours en train de piller nos campagnes avec le peu de troupes qu'il lui reste, dans l'espoir d'obtenir ma couronne. Si je la lui laisse, est-ce que ça veut dire que je peux retourner dessiner ?

On était bien alliés avec un autre de mes tontons, le duc de Slavonie, mais depuis que mon père a perdu la couronne il ne veut plus entendre parler de nous. Tonton Otto a envoyé un nouveau chancelier – il a viré celui de papa parce qu'il ne l'aimait pas – pour convaincre mon tonton Emmerich. Il a aussi viré le maréchal de papa ainsi que son intendant qui, apparemment, piquait dans les coffres du royaume.

Otto me dit aussi qu'il doit fiancer ma grande sœur Kriemhild. Son futur époux est Valentin Estrid, fils du roi Abel du Danemark. Voilà de quoi obtenir un allié, mais il semble qu'il est déjà en guerre et ne peut pas intervenir pour le moment. Il va falloir patienter.

Et puis le sombre jour arrive. Papa vient de mourir à cause d'anciennes blessures mal soignées. Pourquoi j'ai l'impression que je suis la seule personne à être triste ? C'est limite si les grands ne font pas la fête !

Autre nouvelle, autre décès. Cette fois, c'est celui du duc Kuno, mort d'une crise cardiaque. On dit que ses armées se sont disloquées après sa mort. La guerre est finie sans que nous ayons eu à combattre. Les grands me disent qu'on a une chance de cocu ; j'approuve, même si je sais pas ce que ça veut dire.

Tonton Otto prend maintenant la tête des quelques troupes qu'il a réussi à lever pour tenter de capturer tonton Franz qui se rapproche des Alpes afin de mettre définitivement fin aux guerres qui ont agité notre royaume ces dernières années. Il veut que je l'accompagne, toujours dans le but que j'apprenne. Tonton Franz s'échappe quand il nous voit arriver.

On doit faire demi-tour au début de l'année 1290 car on apprend qu'une armée de paysans s'est soulevée dans un comté de Corse que nous possédons. On se rend en Provence chez tonton Otto pour embarquer sur sa flotte. Chouette, c'est la première fois que je vois la mer. Je suis tout excité.

Sur le bateau, je suis même pas malade, contrairement à Tonton Otto qui dégueule partout. Je joue sur le pont puis je vais à côté de la balustrade du navire pour regarder les vagues. Soudain je sens quelqu'un qui m'attrape par derrière, me soulève et me jette par-dessus bord. Je tombe dans l'eau et panique. Au secours ! Je sais pas nager, je vais me noyer...

LEÇON 9

SACHEZ POSER VOS COUILLES SUR LA TABLE... OU VOS OVAIRES SI VOUS ÊTES UNE FEMME

Kriemhild Kari

En de grâce 1290. Je suis en train de jouer à la guerre avec les fils de nos courtisans quand mon oncle Otto, les larmes aux yeux, me rejoint et m'explique que mon petit frère Friedrich a péri en mer. Ils allaient écraser une révolte de paysans an Corse – problème réglé maintenant – quand soudain Friedrich est passé par-dessus bord sans qu'on sache ce qu'il s'était passé.

Du coup on m'emmène et on me pose la couronne sur la tête. Je sens tout le poids de la volonté de mes ancêtres. Je ne les décevrai pas. Otto me dit de ne pas m'inquiéter, qu'il va tout gérer et que je peux retourner jouer. Sauf que j'ai plein de choses à apprendre pour être à la hauteur, alors je ne le lâche pas d'une semelle.

J'évoque le sujet de mes fiançailles avec le prince Valentin du Danemark. Mes héritiers seront de sa lignée ; ne serait-ce pas mieux de trouver un mariage matrilinéaire ? Impressionné que j'aie pensé toute

seule à ce détail, Otto me félicite et rompt mes fiançailles, à la recherche d'un autre parti intéressant qui acceptera un mariage matrilinéaire.

On repart en expédition contre les lambeaux de l'armée d'oncle Franz qui est de retour dans les Alpes. Ce coup-ci, il ne parvient pas à s'échapper ; il est capturé. La guerre est enfin finie. Sauf qu'on apprend le soulèvement d'un de mes vassaux, Sieghard le Cruel, duc de Haute-Lorraine et de Moravie qui se bat pour que ma couronne soit transmise au duc d'Autriche Rudolf, un prince du Saint Empire Romain Germanique. Plier de nouveau le genou devant le Saint Empire ? Jamais ! Ma réponse semble satisfaire oncle Otto.

Bon, après il est vrai qu'on manque encore de moyens pour mener la guerre. La situation est mieux qu'il y a deux ans, au début du règne de Friedrich, mais pas folichonne pour autant. Le plus important pour le moment est de se trouver des alliés. Des fiançailles sont négociées avec l'Écosse ; j'épouserai – en matrilinéaire, bien entendu – dans quelques années le frère du roi Tadhg, le comte Oscar d'Atholl. Voilà une première alliance. Peu après, c'est ma mère Irmgard qu'on marie à Vilmos Árpád, roi de Hongrie. Les talents diplomatiques de notre chancelier sont nécessaires pour lui faire accepter une alliance ; nos deux alliés étant déjà empêtrés dans leur guerre (contre l'Angleterre pour l'Écosse et contre la Moldavie pour la Hongrie), il va nous falloir tempérer en attendant.

1292. Nous avons enfin réuni une armée suffisante pour affronter les rebelles. C'est à Žleby que nous les attaquons. Décidément, cette région doit nous porter malheur puisque, tout comme mon père, nous subissons une défaite sur ces terres. Nous avons perdu trop d'hommes dans cette bataille. Nous ne faisons plus le poids. Changement de stratégie : nous partons en Hongrie aider notre allié à finir sa guerre afin qu'il nous rejoigne plus rapidement.

Hop, la comtesse de Parme – une vassale du royaume d'Italie – profite de notre situation pour nous déclarer la guerre. Elle revendique le comté de Crémone. Bon, on s'en occupera après : elle ne représente pas la plus grosse menace, surtout quand on apprend que son armée a croisé une de celles du duc Sieghard le Cruel et a subi de lourdes pertes au passage.

Au début de l'année 1293, la Moldavie se rend et, accompagnés par les troupes hongroises, nous retournons en Bohême. L'appui de notre allié nous permet de reprendre rapidement l'avantage et de massacrer les rebelles. Très vite, nous obtenons une paix blanche. Hop, direction la botte italienne maintenant.

Arrivés en 1294, nous dégommons les restes de l'armée de la comtesse de Parme et commençons à assiéger ses places fortes. C'est à ce moment-là que les étendards écossais font leur apparition. C'est sympa, les gars, mais vous arrivez un peu après la bataille... mais bon, c'est quand même gentil d'être venus. Parme finit par se rendre l'année suivante.

Des rebelles se lèvent en Écosse. Je demande à oncle Otto de partir avec une petite expédition soutenir le pays de mon futur mari. Je profite de son absence pour me familiariser un peu plus avec la politique. Je crois bien m'en sortir puisque j'arrive à convaincre suffisamment de vassaux d'augmenter l'autorité de la couronne.

Otto revient d'Écosse en 1296 après une victoire. Il est stupéfait des changements que j'ai menés durant son absence. Désormais, bien que toujours régent, il va commencer par s'effacer peu à peu politiquement afin de me laisser plus de place. Je reçois une lettre de ma mère qui m'annonce qu'elle vient d'hériter le duché de Slavonie. Hum, voilà une alliée supplémentaire ! Et comme je suis l'héritière de ma mère, ce duché passera du Saint Empire au royaume de Bohême à sa mort. Je piquerai un duché complet au Kaiser sans même avoir à le combattre.

Il est temps de reconstruire le pays. Le trésor royal reprend un peu d'aplomb grâce aux impôts. Pour lui donner un coup de boost supplémentaire, je libère les nombreux prisonniers qui jonchent mes prisons à cause des dernières guerres, moyennant rançon bien entendu. Seuls les plus dangereux sont gardés en cellule. J'accorde cependant mon pardon à oncle Franz qui promet de ne plus prendre les armes contre moi et retourne en Hongrie.

En 1298, il est temps de me passer définitivement de régent. Je ne suis plus que la seule maîtresse à bord. Pour fêter cela, je tiens à honorer une vieille tradition familiale : taper sur l'Italie ! Le comté qu'on veut racketter cette fois : Modène. Le royaume ennemi est tellement faible à

force de se faire défoncer qu'il ne représente plus vraiment une menace. Ce n'est donc pas la peine d'appeler nos alliés pour ce microbe.

En quelques mois notre objectif est atteint. Bon, cette fois je crois que ça doit vouloir dire que la période d'instabilité de notre royaume est terminée et que nous allons pouvoir entrer dans une phase d'expansion.

Mais avant notre prochaine conquête, nous apportons notre soutien à la Hongrie qui attaque le Saint Empire dans le but de lui prendre le comté d'Eisenburg. C'est une bonne occasion d'affaiblir le Kaiser qui ne nous porte toujours pas dans son cœur. Il y a peut-être de quoi instaurer une nouvelle tradition familiale...

La guerre dure jusqu'en 1301 et voit la défaite du Saint Empire. Peu après, mon beau-père, le roi Vilmos de Hongrie, meurt dans des conditions suspectes, brisant l'alliance entre nos deux royaumes. Ai-je des raisons de suspecter le rôle du Kaiser dans cette affaire ? Encore plus tard, nous apprenons que ce dernier a révoqué le titre de duchesse de Slavonie de ma mère, ne lui laissant plus que le comté d'Istrie. Oui, je crois qu'il tente de me mettre des bâtons dans les roues. Ah, et puis il y a aussi grand-mère Orsolya qui meurt la même année.

En 1302, je fais passer une loi augmentant le taux d'impôts des cités, créant pas mal de mécontents. Une révolte de propriétaires fonciers a lieu en Provence et dans le Dauphiné. Leur but : créer un royaume arlésien indépendant. Apparemment, ils ne se sentent pas vraiment bohémiens ; comme c'est étrange ! En parallèle, un aventurer suédois du nom de Gunnar af Ulvasa me déclare la guerre pour me prendre les terres que je contrôle en Croatie. Il va falloir chasser tous ces malotrus ; je prends moi-même la tête de mes troupes.

Juste avant, j'épouse enfin mon fiancé, le prince Oscar, comte de Gowrie, de Strathearm et d'Ulster. Mais pas de temps pour autre chose puisque je pars affronter mes ennemis. J'écrase les rebelles arlésiens devant les portes de Lyon en 1303 puis accours en direction de la Croatie. Là-haut, je mène la bataille contre les troupes de Gunnar à Senj. C'est une véritable boucherie. Dans le chaos de la bataille, je tombe sur Gunnar en personne qui m'insulte et m'invite à « retourner à Lyon pour m'occuper de broderie et autres conneries de femmes ». Encouragée

par les acclamations de la foule, je lance mon étoile du matin dans son ventre. Il tombe. Ses tripes se répandent sur le sol. La guerre est finie.

Je devrais essayer de faire maintenant un héritier avec mon époux Oscar, mais les quelques échanges que nous avons eus pour le moment m'ont parus froids. C'est un homme plutôt austère et à l'esprit un peu étroit. Pas sûr que je veuille vraiment avoir affaire à lui. Nous couchons quand même une ou deux fois ensemble sans que ce soit folichon. Afin d'échapper à mon devoir conjugal, je lance une nouvelle campagne contre la Pologne pour m'emparer du comté de Cieszyn. C'est chose faite en 1306, et je n'ai pas d'autre choix que de me soumettre à mon devoir.

Je tombe finalement enceinte l'année suivante. En apprenant la nouvelle, Oscar semble être un tout nouvel homme. C'est la première fois que je le vois se réjouir ; il se montre beaucoup plus doux et affectueux et prend soin de moi. Nous nous rapprochons beaucoup et je prends maintenant véritablement du plaisir au lit avec lui.

Notre premier enfant naît en 1308 ; je le prénomme Karl, comme son grand-père. Espérons qu'il aura sa sagesse. Bon, un garçon, j'ai assuré ma lignée. Maintenant j'aimerais beaucoup avoir une fille. J'ai toujours mieux aimé les filles : les garçons sont bien souvent trop machos et idiots.

Ah, et puis ça y est : je suis officiellement couronnée reine d'Italie. J'ai usurpé le titre : les derniers duchés sous le contrôle de l'ancien roi sont maintenant indépendants, et ils refusent mon autorité. Mais bon, ils ne le seront plus pour bien longtemps : il est temps de terminer une tradition familiale ! Il y a seulement un petit hic, dans cette affaire : la loi de succession de l'Italie est par ancienneté. À ma mort, l'héritier de ce royaume ne sera pas le même que celui de Bohême. Une seule solution : changer la loi. Mais pour ça, il me faut d'abord renforcer mon autorité sur la région.

Voilà donc deux évènements à fêter la même année, de quoi organiser une grande fête. Je picole beaucoup, plus que d'habitude, et me réveille le lendemain dans mon lit avec deux de mes domestiques. Merde ! Je crois que j'ai un peu dérapé... À mon cul irrité, je pense qu'ils sont passés par derrière ; ouf, aucune raison de craindre un bâtard. Je les

réveille pour les renvoyer mais décide à la place de jouer encore un peu avec eux. Très vite, je prends goût à ça ; la boisson et le cul deviennent mes deux plus grandes passions.

En 1309 naît mon deuxième fils, Richard. J'ai fait gaffe à ce que le père soit bien Oscar. Bon, encore un garçon. Pas grave, ce sera pour la prochaine fois ! Cette même année, la peste bubonique fait des ravages en Europe. Moi-même je l'attrape. À la cour, on me voit déjà morte. Sauf que je guéris rapidement. Eh oui, vous ne m'enterrerez pas si facilement !

Afin de renforcer mon pouvoir sur l'Italie, j'ai besoin de l'appui d'un peu plus de la moitié des seigneurs italiens *de jure*, sauf qu'en plus de mes propres vassaux qui ne m'aiment pas spécialement il faut aussi convaincre les anciens vassaux de l'ancien roi, plus les vassaux italiens du Saint Empire, autrement dit pas mal de monde qui ne m'aime pas. Je dois faire preuve de beaucoup de diplomatie, et surtout de pots-de-vin pour obtenir du soutien. Mais tout n'est pas encore gagné.

En 1312, le pape lance une croisade contre le royaume d'Estonie. Plutôt que de voir son pays ravagé par les croisés, la reine Aimo choisit de se convertir au catholicisme. De mon côté, j'attaque les duchés de Milan, de Pise et de Toscane afin d'obtenir les comtés de Pise, de Piombino et de Florence. Puisque ces derniers refusent de me soutenir, je vais prendre leurs terres et les donner à des seigneurs qui se montreront plus coopératifs.

L'année suivante, j'ai deux jumeaux : Nathan et Ferdinand. Encore des garçons ! Bon, j'espère que la prochaine fois ce sera une fille.

En 1314, ma campagne contre les ducs italiens est terminée. Je confie le duché de Pise à mon fils Richard et le reste à d'autres seigneurs. Voilà, j'ai maintenant assez de soutiens pour augmenter l'autorité royale sur le royaume ; je peux y promulguer la succession par primogéniture.

Durant les années suivantes, je me concentre sur ma relation avec Oscar. Un peu par culpabilité, j'ai réduit mes parties de jambes en l'air avec mes domestiques. Ah, et puis je me suis aperçu que Ferdinand est un peu lent d'esprit. Je crois que c'est parce que j'ai continué de boire pendant la grossesse. J'aimerais bien arrêter, mais c'est dur. Quoi qu'il en soit, Friedrich naît en 1316 et Hans deux ans plus tard. Six

garçons, et même pas une fille. Fait chier ! Encore un et on risque de me surnommer Blanche-Neige et les sept nains !

En 1319, je fiance mon fils aîné Karl à Stéphanie de Nevers, la fille de la reine orthodoxe Emma de France. Voilà de quoi m'assurer une bonne alliance contre le Saint Empire que je compte bien attaquer. Je déclare donc la guerre au Kaiser Nikolaus le Sage pour revendiquer le comté de Genève. Sauf que – détail que j'ignorais – Emma est en trêve avec le Saint Empire et ne peut pas intervenir pour le moment. Je vais donc devoir gérer mon puissant ennemi toute seule.

Mais le Kaiser ne semble pas me porter grand intérêt. Il m'envoie quelques faibles armées, histoire de faire semblant de m'opposer de la résistance et préfère attaquer la Hongrie pour renverser le souverain excommunié. Je ne comprends pas ; mettre toutes ses forces dans une guerre qui ne lui rapportera rien et ignorer celle qui va lui faire perdre un comté, où est la logique ? Je trouve vraiment insultant qu'il m'ignore comme cela. Tant pis pour lui. Je remporte la victoire en 1320.

L'année suivante je me laisse aller à mes anciens démons et cède aux avances d'Adalbert, un de mes courtisans. Trop bourrée, je n'évite pas l'accident et tombe enceinte. Neuf mois plus tard naît la petite Valentina. Et ben voilà, enfin une fille ! Il me fallait juste changer de géniteur, en fait. Heureusement, mon époux Oscar n'a pas été mis au courant de mon petit écart.

En 1323 j'attaque Poppo le Sage, le nouveau Kaiser, afin de revendiquer Sienne en espérant que celui-ci prenne ma menace un peu plus au sérieux que l'ancienne ; eh ben, même pas ! Je remporte la victoire deux ans plus tard sans une véritable bataille tandis que lui aussi perdait son temps dans une guerre d'excommunication, mais contre la Pologne ce coup-ci. Ils commencent vraiment à me saouler, ces vieux cons, à ne pas me prendre au sérieux ! C'est quoi le problème ? C'est parce que je suis une femme, c'est ça ? Vous voulez me montrer que je ne vous fais pas peur ? Eh ben, c'est ce qu'on va voir...

La même année que notre victoire, j'hérite le comté d'Istrie après le décès de ma mère, volant ainsi un nouveau territoire à mister Poppo. Peu après, je fais assassiner le comte Peter de Sienne pour éviter que son comté ne retombe dans les mains d'un vassal impérial par succession.

En 1326, mon fils Karl se marie avec Stéphanie de Nevers, consolidant ainsi notre alliance avec la France. Je relance une nouvelle campagne en Italie contre les duchés de Modène, de Milan, et le comté d'Arezzo. Venise se range contre moi et m'impose un peu de résistance. La victoire est quand même acquise deux ans plus tard. Il ne me manque plus que le comté de Pavie à soumettre.

À en croire les cris qui animent notre château chaque nuit, mon fils semble ravi de sa nouvelle épouse et prend du bon temps avec elle. Leur union m'offre mes deux premiers petits-enfants : Ilsa en 1329, et Dietwin en 1330.

En 1332 et 1333, je clôture notre vieille tradition familiale en m'emparant du comté de Pavie, dernier vestige de l'ancien royaume d'Italie. J'avoue que ça me fait un petit quelque chose : tout ce temps passé à les grignoter petit à petit, et maintenant les voilà disparus. J'en verserais presque une larme !

Bon, heureusement, le Saint Empire m'offre une autre tradition qui devrait occuper ma famille durant des siècles, tellement il est vaste. 1335, fin de ma trêve avec Poppo : il est temps d'y retourner. Ce coup-ci, je revendique Forez, Mâcon et le Venaissin. J'ai bien fait gaffe ; aucun souverain des alentours n'a été excommunié : je vais peut-être avoir toute l'attention du Kaiser, cette fois. Eh ben, même pas. Ah oui, il m'envoie une armée plus importante que les fois précédentes, mais on est loin de la totalité de ses troupes. Non mais, sérieux, qu'est-ce qu'il fout, ce con ? Ce n'est même pas drôle si c'est trop facile ! Et voilà qu'on signe la paix l'année d'après. Pour l'occasion, mes gens commencent à me donner le surnom de Kriemhild la Grande !

En attendant, notre alliée, la reine Emma de France est morte de vieillesse. Afin de remplacer cette alliance, je fiance ma fille Valentina avec Josselin de Hauteville, le fils du roi Eustache de Sicile. Dans la foulée, je fiance Nathan à une duchesse bretonne et son frère Ferdinand à une princesse byzantine, et je confie les comtés de Forez et de Mâcon à mon fils Hans.

En 1338, l'heure est venue de monter à un autre niveau. Mes dernières conquêtes m'ont permis de prétendre au titre d'impératrice. Je proclame officiellement la naissance de l'Empire Lyonnais. Ah ah, j'ai fait mieux

que n'importe quel homme de ma dynastie. Je suis la plus grande souveraine lyonnaise de tous les temps. Regarde-moi, Kaiser ; j'espère que maintenant que je suis ton égale tu vas me prendre au sérieux. Je vais te montrer qu'une femme botte des culs aussi bien – si ce n'est mieux – que les hommes !

Deux ans plus tard, mon fils Karl m'offre une autre petite-fille du nom de Mechthild. Son père Oscar meurt trois ans après des suites d'une mutilation. Karl part donc avec sa petite famille en Écosse administrer les trois comtés qu'il a hérités de son père.

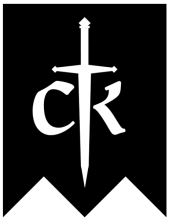
De 1345 à 1348, une nouvelle croisade est lancée pour le royaume de Jérusalem détenu par les Turcs seldjoukides. Je me dis qu'il serait peut-être intéressant d'y participer, que prendre position en Terre Sainte pourrait apporter beaucoup de prestige à ma dynastie ; mais d'un autre côté je n'ai pas envie de servir les intérêts d'un autre pape que le mien, d'autant plus qu'il s'agit d'un vassal du Kaiser. Et tiens, comme par hasard, qui est couronné roi de Jérusalem à la fin de la guerre ? Un membre de la dynastie du nouveau Kaiser, pardi !

Hé, mais attends... il me vient une idée : maintenant que je suis impératrice, je pourrais moi aussi vassaliser la papauté. Si seulement je détenais un vassal qui aurait une revendication sur cet important territoire, comme mon antipape par exemple... Hé hé, voilà de quoi foutre une bonne tarte au Kaiser ! Je ne perds pas de temps et lui déclare la guerre juste après la croisade.

Ce nouveau Kaiser, Jürgen le Moine, me prend enfin au sérieux et mobilise la totalité de ses forces. Je suis même obligée de lever une importante compagnie de mercenaires pour faire le poids. Voilà de quoi nous donner des batailles dantesques dans la péninsule italienne ! Malheureusement pour lui, je bats toutes les forces qu'il m'envoie tandis qu'une autre de mes armées capture les différentes places fortes de la papauté les unes derrière les autres. La victoire est remportée en 1351.

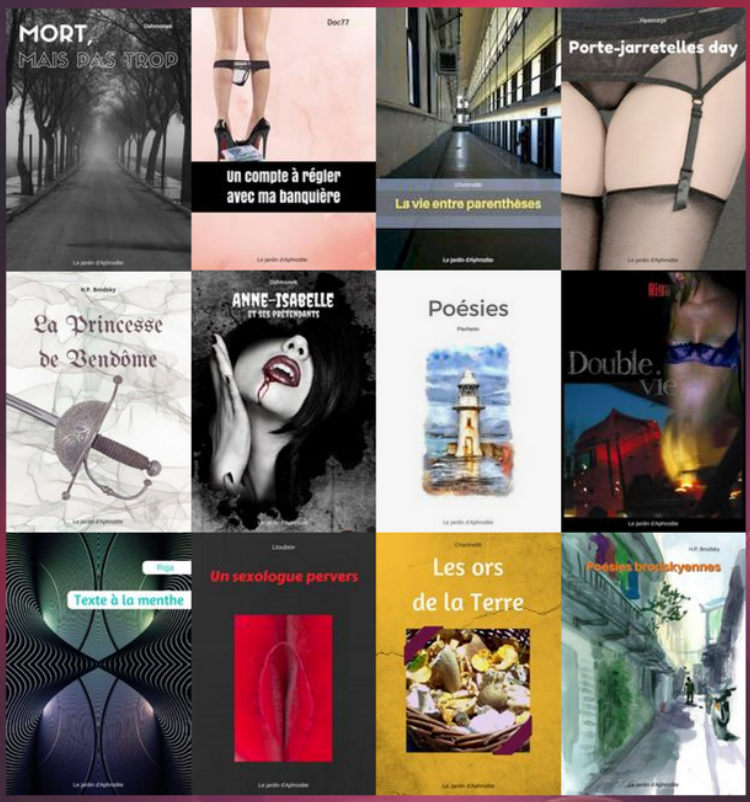
Ah ah ah ah ah ! Dans ton cul, sale face de raie ! Oui, il n'y a désormais plus qu'un seul pape, et celui-ci est MON vassal. Tous ces évêques étrangers qui payent des impôts au pape, à qui j'en extorque une bonne part... Le pognon rentre à flots dans mes caisses ; je viens de doubler mes revenus. Ah ah ah ah ! J'ai mis à genoux ce vieux macho de

Kaiser par la puissance de mes armées. J'ai à genoux toute la chrétienté car je contrôle le pape, symbole suprême du patriarcat ! Désormais, c'est ma famille qui fera la loi en Europe. Plus rien ne pourra nous arrêter. Nous sommes les meilleurs ; nous avons gagné !



Tenez-vous informé des nouvelles publications en visitant :

https://www.le-jardin-aphrodite.fr



Création et distribution :
Le jardin d'Aphrodite